

PER
P-26
CON FS

209

Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE.

ABONNEMENTS :
Pour l'Amérique: Un an, \$1.50; six mois, 75 cent
Pour l'Europe: Un an, 10 frs; six mois, 5 frs
PAYABLE D'AVANCE

MONTREAL, SAMEDI, 17 DÉCEMBRE 1904
Vol. X - No 254 Le No, 5c; anciens Nos. 10c
J. E. HILAIR, édit.-prop., 500a Craig, MONTREAL, Canada

ANNONCES (Mesure agate)
1re insertion 10c la ligne, insertions subséquentes 5c
Conditions libérales pour annonces à long terme



Sommaire

TEXTE :

- GRAVURE : GLORIA IN EXCELSIS DEO.....
- CHRONIQUE DE QUINZAINE..... GRAPPILLEUR
- POÉSIE : RONDEL MUSICAL..... ALBERT LOZEAU
- MONOLOGUES : LE CHAR'ENTIER..... FRANÇOIS COPPÉE
- CONTES DE NOËL : L'AGONIE D'UN HÉROS..... L.-J. DOUCET
- UN RÉVEILLON CHEZ CAMBACÉRÈS..... G. LENOTRE
- COUPS DE CISEAUX : LA LEÇON..... P. ET V. MARGUERITTE
- ESPERANTO : IIME ARTICLE..... A. SAINT-MARTIN
- VRUILLETON : RÊVE DE FEMME (suite)..... C. DU CAMPFRANC

Dans le monde artiste ; — Mondanités ; — Block-Notes ; — Graphologie ; —
Recréation ; — Jeux de société ; — Pour rire, etc., etc.

MUSIQUE :

L CHANT

- PE NOËL DU LABOUREUR..... VARGUES 0.35
- AUVRE NOËL..... H. MICRO 0.40
- MON CŒUR T'IMPLORRE, Cantique de Noël..... G. DUEAS 0.25
- DANS LA NUIT T'OI LÉE..... J. HOMMY 0.25
- MARCHE DES ROIS..... PAUL DELMET 0.25
- CHARME D'AMOUR..... J. TIERSOT 0.10
- NOËL PROVENÇAL..... MIRECKI 0.10
- LE REGIMENT QUI PASSE..... MIRECKI 0.10
- AINSI SOIT-IL BUFFALO BILL..... 0.10

PIANO

- LOUISE-VALSE..... MLE DONALDA ROUILLARD 0.40

—2.45

La Chanson du Tabac



Narcisse Forest



Roch Forest



Paroles
et Musique de
JOS. GRIGNON
Ste-Scholastique (Deux Montagnes), P. Q.

ROCH FOREST,
Marchand, Montréal.

BERNARD MELANÇON,
Gérant.

NARCISSE FOREST,
Notaire, Ste-Scholastique.

FOREST FRÈRES

Marchands de Tabacs & Gros et Détail

TEL. BELL EST 934.
TEL. DES MARCHANDS 159.

1811 RUE STE-CATHERINE.
MONTREAL.

Cette page représente le frontispice d'un morceau de musique qui est distribué gratuitement aux acheteurs par MM. FOREST FRÈRES, manufacturiers et marchands de tabacs, 1811 rue Ste-Catherine, Montréal. La musique et les paroles sont inédites.

Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE

Parait tous les quinze jours

ABONNEMENTS :

Pour l'Amérique

Un an \$1.50 | Six mois75 cts

Pour l'Europe

Un an 10 frs | Six mois 5 frs

PAYABLE D'AVANCE

ANNONCES :

Première insertion 10 cts la ligne

Insertions subséquentes 5 "

Conditions libérales pour annonces à long terme.

Les annonces sont mesurées sur l'agaste.

Toute demande de change d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.

Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arrérages.

Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Adresses toute communication

LE PASSE-TEMPS,
Montréal, Can.

Avis au Public

On peut se procurer les anciens numéros du PASSE-TEMPS en s'adressant à tous nos agents locaux, mais plus particulièrement aux adresses suivantes :

A Montréal :

C. B. Desrochers, 80 Marianne, tél. E. 2313.

Arthur Yon, 1892 Ste-Catherine.

Mme A. Bélanger, 1376 1/2 Ste-Catherine.

A Québec :

J. Alf. Guay, 195 rue St-Joseph.

A Ottawa :

Chs St-Jacques, 263 rue Water.

UNE BONNE AFFAIRE POUR VOUS ET POUR NOUS

Tous nos lecteurs, abonnés ou acheteurs au numéro, peuvent nous aider tout en gagnant de l'argent. Voici comment : Vous avez bien parmi vos relations une personne ou deux susceptibles de s'abonner à un journal musical. Une bonne parole et vous obtenez un abonnement.

Le prix régulier de l'abonnement au PASSE-TEMPS est de \$1.50 par an payable d'avance. Maintenant voici ce que nous vous offrons : l'envoyés du même coup :

2 abonnements	} coûte tout	\$2.50 au lieu de \$3.00
3 abonnements		3.50 au lieu de 4.50
4 abonnements		4.50 au lieu de 6.00

Condition essentielle. — On n'admet qu'un seul renouvellement d'abonnement dans chaque cas, c'est-à-dire qu'une personne déjà abonnée peut faire compter son abonnement, mais les autres abonnés devront être nouveaux, au moment de l'envoi.

Chacun des abonnés aura droit à la prime régulière. (Voir avant-dernière page du journal.)

CHRONIQUE DE QUINZAINE

LA CRITIQUE AMÉRICAINE

On a reproché souventes fois à la critique française d'outrepasser singulièrement ses droits en faisant montre d'un odieux parti-pris et d'un manque de convenance, en bien des cas. Mais que dire de la critique américaine qui vient d'inaugurer une méthode au moins inattendue.

Voici comment un journal de New-York analysait récemment le talent d'une cantatrice à sa dernière représentation : — "La voix de miss X... se développe avec le bruit d'un cyclone et le hurlement d'une locomotive lancée à toute vapeur. Elle éteint le chant avec des cadences dignes d'un chat sauvage et le ressuscite avec des sons qui ressemblent aux plaintes d'un chien abandonné. Miss X... s'interrompt juste le temps qui lui suffit pour reprendre haleine ; puis, se levant sur la pointe des pieds, se gonflant la poitrine, elle imite merveilleusement ces rugissements mystérieux qui annoncent une tempête

NOËL

L'immense nuit de Noël, inquiète et se-reine, évocatrice des gloires mystiques et des peuples confiant leur espoir aux aubes futures, a répandu, jusqu'à nous, son encens solennel, la foi au cœur des pauvres êtres et la prière qui aide avec les sublimes remémorances, de celui qu'ils ont tué.

L'immense nuit de Noël, plus profonde que vingt siècles, sainte comme le bien, témoin du divin sourire vers la grande souffrance, apporte aux âmes revêches à qui répugne une poussière presque vaine, l'instant qui peut produire des années de méditation et de paix.

L'immense nuit de Noël, insondable comme un mystère, imposante comme la mort, s'éclaira d'une étoile énorme dont les rayons doux à l'infini, touchaient le sol et traçaient comme des rêves de feu, une route d'or clair dans les champs monotones et froids.

Cette route était droite et un peu frissonnante comme le sillage d'un vaisseau dans une onde ensoleillée, et l'étoile avançait, avançait toujours dans les plaines de l'orient. Hormis ce sillage de lumière étrange, la nuit était sombre et les bergers émus qui suivaient cet astre consolant et fascinateur remaquaient qu'en dehors de la route, en longeant les haies et les buissons, des signes de deuil sombre, comme des lambeaux de crêpe, étaient retenus aux branches des arbres.

Les palmiers, plus sombre que la nuit, om-

brageaient cette nuit de leurs bras suppliants.

Les bergers marchaient, marchaient toujours, suivant leur étoile, et l'étoile avançait vers la crèche ; ces humbles pèlerins d'une voix chevrotante, chantaient devant la lumière miraculeuse et consolante leurs chants de fête que des échos palpitants et hauts, secondes voix du temps, redirent à d'autres échos.

Lorsque apparut au loin Bethléem, petite ville basse, inclinée sur le bord de la plaine fuyante aux horizons indécis, après une longue envolée en ligne droite, l'étoile fit un demi-cercle à gauche, projeta de plus en plus forte, comme un navire en feu, son éblouissante flamme en des volutes radieuses où se mêlaient les prismes des aurores solennelles.

L'astre avait traversé de splendides demeures, des temples et des palais pour ne suspendre sa course qu'à la petite étable adossée au rocher et oubliée au bord du champ désert.

Une musique aérienne semblait sortir en ce moment de cet orbe de feu, et le vent qui soufflait par rafales apportait de loin les cantiques des bons pèlerins. Jésus ne dormait pas et pour la première fois entendit des voix humaines de sa crèche. L'âne dormait debout, le bœuf couché veillait et regardait l'aurore de gloire qui ceignait la tête de l'Enfant, et éclairait Joseph et Marie à genoux sur la terre dure.

te de neige et de glace dans le Dakota. La panthère favorite du vieux dompteur Zim Barker, qui la tient prisonnière dans sa maison située derrière le théâtre, a été tellement effrayée des notes aiguës de miss X... que la pauvre bête en a retardé d'une année son développement. Nous espérons que miss X... reviendra promptement parmi nous".

L'AGE DU SUCCÈS

Une curieuse statistique vient d'être faite par un professeur de l'Université de l'Etat d'Illinois, dans les Etats-Unis. Il a établi, pour les hommes et pour les femmes de différentes professions, l'âge moyen auquel, dans chaque carrière, se produit habituellement le plus grand succès. Pour les musiciens, il a basé sa statistique sur 111 hommes et 217 femmes ; il a trouvé que l'âge des plus grands succès, est le même pour les deux sexes, 40 ans. Quant aux comédiens, 54 cas examinés ont donné pour moyenne l'âge de 30 ans. Les comédiennes sont naturellement, toutes choses égales d'ailleurs, d'autant plus fêtées qu'elles sont plus jeunes ; sur 40 actrices célèbres prises pour servir de base au calcul, notre statisticien a constaté que c'est 25 ans qu'il faut considérer comme l'âge d'or moyen de leur existence publique et comme le point culminant de leur carrière.

WAGNER ET LA SUPERSTITION DU NOMBRE 13

Dans un petit livre publié récemment à Berne par M. Graf, sous le titre *Superstition des nombres*, se trouvent les suivantes : On raconte que Richard Wagner eut dès son enfance une grande frayeur du nombre 13, parce qu'il était né en 1813 et que son nom, avec le prénom, renferme treize lettres. Un jour qu'il dînait chez son beau-père Brockhaus, il fut longtemps à se remettre de son

effroi lorsqu'il s'aperçut que l'on était treize à table. Après l'exécution de *Tannhäuser* à Paris, il écrivait à sa sœur : " Songe donc, pouvais je avoir quelque joie avec cet enfant de malheur ! Le fatal nombre 13 commence à me poursuivre ; lorsque je traçai la dernière note de la partition et que je voulus mettre la date, je remarquai que c'était le 13 avril. La chose peut s'arranger, pensais-je. Après de longs tiraillements, l'enfant de malheur vient enfin d'être représenté, et à quelle date ? Le diable emporte le calendrier ! C'est encore un 13. N'est-ce pas une malédiction du destin ? " — Si maintenant nous désirons savoir quels sont les faits wagnériens se rattachant à des dates du 13, nous trouverons pour chaque mois :

13 janvier 1878. — *La Walkyrie*, première représentation à Brunswick.

13 février 1875. — Lettre à Emile Heckel, à Mannheim.

13 mars 1861. — Première représentation de *Tannhäuser*, à Paris.

13 avril 1845. — Achèvement de la partition de *Tannhäuser*.

13 mai 1881. — Deuxième audition des *Nibelungen* à Berlin. — *La Walkyrie*.

13 juin 1859. — *Tannhäuser*, première représentation à Stuttgart.

13 juillet 1882. — *Parsifal*, répétition du 2e acte.

13 août 1876. — Première représentation des *Nibelungen* à Bayreuth, l'*Or du Rhin*.

13 septembre 1878. — Lettre à Angelo Neumann.

13 octobre 1820. — Naissance de Johanna Wagner, nièce du maître.

13 novembre 1852. — *Tannhäuser*, première représentation à Wiesbaden.

13 décembre 1875. — Publication de la partition de *Siegfried*.

LE DIAPASON EN ITALIE

On vient de s'apercevoir, dans toutes les musiques militaires de la Péninsule que les instruments n'étaient point au même diapason. De là résultait, au sein de chaque musique, des dissonances dans l'ensemble, qui menaçaient de dégénérer quelque jour en insupportable cacophonie.

On va y mettre ordre et, au ministère de la guerre, une Commission s'occupe spécialement de mettre en réforme tous les instruments de musique actuellement en usage.

Pour une fois, on s'est trouvé, au pays des ténors, des romances et des guitares, en complet désaccord avec l'harmonie.

UNE LETTRE INÉDITE DE WAGNER

Lors d'un projet de représentation de *Lohengrin* à la salle Ventadour en 1876, Richard Wagner écrivait la lettre suivante à un de ses correspondants de Paris, M. Ch. Uhlmann. On y verra combien le Maître avait été blessé, sans trop vouloir le paraître, par un article alors récent publié dans le *Figaro*.

" Monsieur,

" Je ne lis aucun journal, ni français ni allemand, pas même le *Figaro* parisien. Si je suis puni pour cela par les injures des journaux, il serait à ceux, qui s'en trouvent blessés en mon nom, de punir les insulteurs, et si ce n'était que pour sauver l'honneur de la même presse publique qu'ils honorent de leur attention.

" Quant à la représentation du *Lohengrin* à la Salle Ventadour, j'y demeure parfaitement étranger..

" Recevez, Monsieur, l'expression de mes remerciements et l'assurance de ma considération distinguée.

" Bayreuth, 27 janvier 1876.

" RICHARD WAGNER."

GRAPPILLEUR.

L'AGONIE D'UN HÉROS

CONTE DE NOËL

Dès le matin, le malade, soutenu jusqu'à la fenêtre, écartait à demi le rideau de fine toile et regardait les ciels d'automne qui, tristes souvent comme une âme en pleurs, éclairaient des tourbillons de feuilles mortes et quelques plumes des nids abandonnés.

Le malade avait aussi remarqué les derniers bataillons de noirs corbeaux, ces humbles voyageurs, partant du pays pour des bords plus cléments, pour un printemps nouveau.

Du haut de l'énorme falaise où reposait sa massive maison de pierre, il avait salué les dernières voiles blanches, évocatrices des plages lointaines, mais connues, chéries de sa jeunesse ; puis brillèrent quelques beaux couchants par de là les monts en des apothéoses de gloire inconnues et ce fut tout.

Les bises glaciales de l'hiver ont soufflé avec les avalanches de neige ; sous les sapins verts, que les frimas assiègent dans les soirs rudes et méchants, se font entendre des hurlements de loups affamés, cherchant la carcasse enfouie d'une bête morte.

Chaque jour apportait une monotonie désolante au cœur du vieux français, car le malade était un français, un vrai, et chaque jour aussi le laissait plus faible. Le vieux serviteur, les vrais amis s'empressaient à lui donner des soins et des distractions, un prêtre y venait aussi et l'on parlait avec attendrissement de la terre natale, de la France, et le malade parfois souriait avec ses souvenirs.

Sans doute, la Nouvelle-France était une nouvelle patrie qu'il aimait,

POÉSIE

Rondel Musical

La musique berce nos peines
Et les endort pour un moment,
Comme en ses bras bonne-maman
Berce le bébé des heures pleines.

Tout cède à son enchantement :
Regrets, remords, désespoirs haines...
La musique berce nos peines
Et les endort pour un moment.

Doux vent d'oubli soufflé des plaines
Bienheureuses du firmament ;
Harmonieux apaisement ;
Opium des âmes humaines...
La musique berce nos peines.

Albert LOZEAU.

MONOLOGUES

Le Charpentier

(LEGENDE DE NOËL)

Au vieux temps, qui valait le nôtre,
Et qu'on regrette, s'il vous plaît,
Où la Reine, tout comme une autre,
Tenait sa quenouille et filait ;

Où, le Roi, bonhomme en prière,
Malgré son sceptre et son bandeau,
Se laissait couper, par derrière,
Le galon d'or de son manteau ;

Où, quand les souples hirondelles
Glissaient dans l'air calme du soir,
Le clocher montrait aux fidèles
Un ciel plein de rêve et d'espoir ;

Où les pauvres, libres d'angoisses,
Quand leurs chapelets étaient dits,
Voyaient, aux vitraux des paroisses,
S'ouvrir le lointain Paradis ;

Au temps, enfin, où l'ignorance
Était si douce au monde entier,
Dans un boug de la vieille France,
Vivait un pauvre charpentier.

Certes, il était pieux dans l'âme,
Pieux comme les plus fervents ;
Mais il avait perdu sa femme,
Élevait trois petits enfants.

Et, s'acharnant à la besogne,
Sachant bien ce que le temps vaut,
Souvent il manquait, sans vergogne,
L'office, et n'était point dévot.

Prenant à deux poings par le manche
Sa bonne hache bien des fois
On l'avait vu voir, le dimanche,
Équarrir et tiller le bois.

Le cuté lui trouvait du vice,
Mais bon, charitable, naïf,
Toujours prêt à rendre service,
Il disait : " Suis je donc fautif ?

" Non pas, Dieu m'absout et passe outre... "

" Monsieur saint Joseph, mon patron, "

" Permetts moi de scier ma poutre "

" Et de raboter mon chevron. "

" Jésus et toi, saint personnage, "

" Vous êtes des gens du métier. "

" Sans mes trois enfants en bas âge "

" Je ne serais pas au chantier. "

" Vous savez bien que je vous aime ; "

" Mais je n'ai pas droit au repos, "

" Et je puis vous prier quand même "

" Avec les pieds dans les copaux. "

*

Pourtant, une certaine année,

On le vit, le jour de Noël,

Noël, fête carillonnée,

Fête de la terre et du ciel.

(Le scandale mit en syncope

La servante du marguillier),

On le vit prendre sa verlope,

Après la messe, et travailler.

Les dévotes étaient en rage,

Pauvre et fier, il n'avait pas dit

Que le boulanger du village

Venait de lui fermer crédit.

Et que, dans un tel jour, sans honte,

S'il façonnait chêne et sapin.

C'était pour toucher un compte,

Pour que sa mermaille eût du pain.

L'heure de vêpre étant venue,

Chacun s'en retourna prier.

L'erminette et la bessigué

Allaient leur train chez l'ouvrier.

Or, brusquement, s'ouvre la porte,

Le charpentier regarde au seuil

Et voit tomber là, demi-morte,

Une vieille en loque de deuil.

Le brave homme, tout en alarmes,

Court, la relève : " Eh bien ?... Voyons ?... "

Mais la pauvre fond en larmes

Et s'affondre dans ses haillons.

" J'allais à la ville voisine, "

" Car, par un cheminéau, j'appris "

" Que ma fille unique, en gésine, "

" S'y meurt et m'appelle à grands cris. "

" Je suis partie à l'aube grise "

" Pour embrasser ma pauvre enfant, "

" Mais cette faiblesse m'a prise, "

" Et je n'irai pas plus loin. "

L'homme alors, se grattant la tête

Et le front creusé d'un souci,

Dit : " Je n'ai chariot ni bête, "

" La ville est encor loin d'ici. "

" Ces choses-là ne sont pas drôles... "

" Bah ! je suis fait aux lourds fardeaux, "

" La mère, enfourchez mes épaules ; "

" Je vous porterai sur mon dos. "

Et, laissant l'ouvrage qui presse,

Sûr de jeûner demain matin,

Il part, chargé de la pauvre,

Comme le Bon Samaritain.

*

Pendant, à la nuit tombée,

Sur le chemin planté d'ormeaux,

Il revient, la taille courbée,

Et songe au pain de ses marmots.

Demain, hélas ! point de salaire.

Très douteux, l'écu d'un ami.

Tri-te et se répétant : " Que faire ? "

Il rentre au village endormi.

Soudain — surprise violente !

Il voit, comme en un cauchemar.

Une lumière étincelante

Brillir là-bas, sous son hangar.

Un trouble inconnu le pénètre,

Il entend le bruit régulier

Que fait le robot dans du hêtre.

Quelqu'un travaille à l'atelier.

Il accourt, il entre... O merveille !

Ce compagnon qui lui sourit

Et qui pour lui besogne et veille,

C'est Notre-Seigneur Jésus-Christ !

Rayonnant dans la clarté blanche,

Le Sauveur du monde apparaît,

Rabotant de bon cœur sa planche,

Comme jadis, à Nazareth.

Ce soir, pour cet humble, il s'évade

Du ciel, le Charpentier divin,

Ne voulant pas qu'un camarade

Ait été charitable en vain.

Et l'homme, tête prosternée,

Voit, sans oser y croire encor,

Dieu, qui lui gagne sa journée,

Radieux dans les copeaux d'or.

*

Fable ! dit-on. Conte stupide !... "

Mais, pour le bien qui donc est prompt ?

Qui donc, de son fabeur cupide,

Pour aider autrui, s'interrompt ?

Partout, l'égoïsme et l'envie.

Chacun son droit. Défends le tien.

Non. L'affreux combat pour la vie

Fait horreur au passé chrétien.

Car on s'y disait sans relâche :

" Mes frères, aimons-nous un peu " ;

Et chacun finissait sa tâche,

Quand même, avec l'aide de Dieu.

François COPPÉE,

de l'Académie française.

REGRETIOL

119 — CHARADE

L'un abrite la plaine, et l'autre la ravage

Un grand le tout répare, et bientôt il engrave.

Les réponses seront reçues jusqu'au 28 décembre.

Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre coupon de primes, No 254, recevront un morceau de musique de chant ou de piano, au choix.

SOLUTION

117 — ÉNIGME : Argent.

qu'il chérissait puisqu'elle lui était donnée, mais quand on est malade les rêves de la fin ressemblent à ceux du jeune âge ; les pensées de la tombe valent aux images de l'enfance.

Par de là la brume de l'océan, par de là les monts bleus des Iles, ces brise-lames des siens, il revoyait les plages aimées du sol français, dont la poussière contient le sang des preux mourants sous des soleils de gloire ; loin d'elle, il mourait de cœur en sa France, tout en aimant le Canada.

Noël était venu, et, carillonnant de tous ses sons en son clocher, la petite cloche de la chapelle, qui de loin, montrait sa croix noire, appelait les

colons à la fête du mystère. La lune, froide et hagarde, éclairait le tableau : sur la route, marchant au même but, quelques sauvages et quelques français éveillaient sous leurs pas des tourbillons dans la nuit brune, et la rafale blanche emportait leur souffle. Chacun évoquait en son âme la vision du passé, de ce passé que les siècles n'effacent pas et dont la gloire va plus loin que le monde. Les indigènes qui souffraient la vie dans les froidures, comme ceux du pays de France qui leur avaient raconté la naissance de l'éternel Nazaréen, songeaient aux bergers qui leur avaient ressemblé. Le malade songeait aussi ; de la

fenêtre pleine de givre que fouettait la bise des nuits, il vit le grand fleuve noir traînant des pans de glace vers l'immense océan avec des bruits de tonnerre et des plaintes d'êtres qu'on égorge ; des rumeurs lointaines de canon, présage des "sastres, semblaient sortir d'un gouffre où la tempête mugissante semblait circuler ; des voix étrangères, des cris barbares semblaient partir de l'horizon, puis le rêve grandit, grandit comme la fumée d'un toit, et des brues lugubres, portant aux poings d'énormes massues, assommaient au fond de l'abîme, en criant : "Égalité, liberté, fraternité ! d'autres êtres qui semblaient leurs frères égaux, mais moins

libres ; et ce fut l'agonie ; un son de cloche chanta dans l'air le triomphe d'un mystère, un autre son pleura pour une âme en voyage, une étoile éclaira la porte de l'infini qui garde les secrets et le mot de passe de ses passants.

Le malade n'était plus ; la vision morne, le rêve de l'agonisant, l'avait abattu, et son âme s'était détournée ; le corps était couvert d'une sueur froide, son œil peu à peu s'était fermé, mais sa lèvre gardait le rictus de la souffrance.

Québec prit le deuil. Samuel de Champlain est mort le jour de Noël. 1635.

LOUIS-JOSEPH DOUCET.

Un Réveillon chez Cambacérés

PAR G. LENÔTRE

Dans le petit salon de l'hôtel de la rue de l'Université qu'habitait Cambacérés depuis qu'il avait quitté le palais de l'Archichancellerie, se trouvaient groupés le 24 décembre 1814 quelques-uns des rares amis de l'ancien consul, de ceux que Cambacérés appelait ses "fidèles". Presque chaque soir le même cercle se formait là : épaves de la politique, anciens ministres gardant l'amer regret de leur puissance passée ; conseiller d'état sans emplois, sénateurs en disponibilité, tous ressasant l'éternel "ah! si on avait su!" tous mettant en commun l'aigreur de leurs rancunes et de leurs ambitions déçues.

Ce soir-là autour de l'ex-archichancelier, se trouvaient réunis Rœderer, le comte Dubois-Dubay, Fabre de l'Aude, Réal, le marquis de Lamothé-Langon, Fouché l'ex-duc d'Otrante, d'autres encore, vieillis, cassés, portant au coin des lèvres ce pli que laisse la désillusion ; surpris, depuis que le silence s'était fait autour d'eux, du peu de place qu'ils tenaient dans le monde, comprenant l'inanité de leurs luttes et le vide de leur existence.

Dans le salon peu éclairé, rangés autour de la vaste cheminée où brûlaient d'énormes bûches que tisonnaient, les yeux vagues, le duc d'Otrante, ils se taisaient, tout à leurs pensées et à leurs souvenirs.

Au dehors, dans la rue silencieuse, on n'entendait de temps à autre que le bruit sourd d'une voiture roulant sur la neige ; loin, au-delà des maisons, s'élevait dans la nuit la symphonie de toutes les cloches de la ville, parmi lesquelles se distinguait nettement le timbre grave du bourdon de Notre-Dame ; aucun de ceux qui étaient là ne s'y trompa ; ils l'avaient si souvent entendu, en tant de circonstances : "Te Deum" de victoires, sacre du Maître, baptême de l'enfant impérial, alors que, fêtés et arrogants, ils paradaient couverts de manteaux de cour et de grands cordons. Le rythme solennel de la merveilleuse cloche éveillait en eux mille souvenirs... Le duc d'Otrante semblait exaspéré ; il mordait ses lèvres minces et passait sa rage sur les bûches du foyer, qu'il repoussait à grands coups de tisonnier.

Tout à coup, il releva la tête.

—Qu'y a-t-il donc ? interrogea-t-il.

—C'est Noël, répondit une voix.

—Ah! dit froidement Fouché.

Et le silence se fit de nouveau. Maintenant, ils songeaient à leur enfance lointaine, aux jours clairs d'avant la révolution, à leurs croyances depuis si longtemps oubliées, à la naïveté de leur foi, jadis, lorsqu'ils croyaient encore au petit Jésus quittant sa crèche pour faire largesse de jouets... Sottises! Superstition! Puis s'agenouillant devant le Pape pour plaire à l'Empereur, sceptiques, philosophes, athées au fond, mais agacés par la voix solennelle de ces cloches, ils se revoyaient abollissant le culte, fêtant la déesse Raison, escortant Robespierre à l'autel de l'Être suprême, qu'aux jours de la Terreur ils avaient condamnées à la fonte et qui leur survivaient pourtant.

—Bah! grommela Réal comme se répondant à lui-même, c'est là un moyen de gouverner les hommes, stupide à coup sûr, mais plus efficace que tous les autres.

—Ça passera vite, ajouta Fabre ; dans vingt ans d'ici toutes ces superstitions seront allées rejoindre les autres ; nous avons appris au monde comment on fabrique Dieu et comment on le renverse. Qui est-ce

NOËL PROVENCAL

Éditeur, HEUGEL et Cie, 2 bis, rue Vivienne, Paris.

Paroles d'EMILE BLÉMONT

Musique de JULIEN TIERSOT

mf d'une voix sonore.

Dans une pauvre étable
Dont le chaume tremble au vent
Est né le délectable,
Le divin et frêle Enfant ;
Et Marie
Chante et prie,
En le berçant,
En l'embrassant
Cet innocent,
Le fils du Tout Puissant.

Les Anges, dans la gloire
Du ciel pur qui resplendit,
Ont pris leurs luths d'ivoire
En l'honneur du cher petit.
Voix sublimes,
Sur les cimes,
Dans la splendeur
De la candeur,
Avec ardeur
Chantez le Rédempteur.

qui croit aujourd'hui aux sorciers ?

—Moi, fit Cambacérés.

—Vous croyez aux sorciers, vous ?

—J'en ai connu un !

—Ma foi, prince, s'exclama Rœderer, vous allez nous dire cette histoire, il y a longtemps que je n'ai entendu un conte de fées.

Cambacérés se leva et vint s'adosser à la cheminée, ainsi qu'il en avait l'habitude, lorsque au milieu de ce cercle d'intimes, il se laissait aller à ses souvenirs. D'ailleurs, il parlait volontiers, narrant bien et sachant écouter.

—Eh! messieurs, ce n'est pas un conte! fit-il... Tous, sans doute, vous avez entendu parler de ce personnage singulier, qui, vers 1760, s'en vint d'Allemagne à la cour de Louis XV où il fut présenté par le maréchal de Richelieu qui l'avait rencontré dans un de ses voyages. Cet être étrange qui semblait avoir au plus quarante ans, se vantait d'être contemporain de Sésostrius : il disait avoir vécu successivement dans l'intimité de Clovis, de Barberousse, de Mahomed et de François Ier, et donnait sur eux des détails si précis qu'il mettait en défaut les plus savants historiens. Bref, au lieu de se rejuvenir, comme nous en avons tous la faiblesse, il se donnait près de deux mille ans assurant qu'il connaissait le secret de ne pas vieillir.

—C'était le comte de Saint-Germain... un charlatan, interrompit Fabre.

—Toujours est-il, poursuivit Cambacérés, qu'il possédait — et ceci est certain — le secret de fabriquer le diamant ; Louis XV le pria d'en faire devant lui l'expérience qui réussit à souhait ; Saint-Germain était donc riche à millions et son luxe, ses manières fantastiques, le mystère

dont s'entourait son existence, firent la fable de la société parisienne, tant que dura le règne de Mme de Pompadour.

—C'est un vulgaire farceur, fit Rœderer ; cet homme soi-disant immortel était un simple espion aux gages du roi de Prusse ; il est mort très prosaïquement, dans le duché de Hesse, en 1870. C'est prouvé.

—Eh bien! moi, je l'ai vu, de mes yeux vu, continua l'ex-archichancelier, sans répondre à l'interrompteur.

—En quelle année ?

—En 1796. Sans emploi à cette époque, ruiné par la Révolution, je ne me décidai pas à quitter Paris. Je me fis donc inscrire au barreau et j'ouvris un cabinet de consultations ; peu à peu les clients abondèrent et je me fis une réputation comme avocat. Un jour j'entends sonner ; ma femme de ménage va ouvrir la porte ; un personnage se présente... un personnage, entendez-vous ; je ne peux me résoudre à dire un homme, tant sa physionomie était imposante. Ses vêtements étaient de bon goût ; il portait de merveilleux diamants à ses doigts, à son col de chemise, aux boutons de manches. Ce personnage s'annonça comme Suédois : on avait voulu, disait-il, abuser à Paris de son peu d'expérience des affaires ; il voulait me consulter au sujet d'un procès qu'il intentait à un fournisseur ; nous causons ; il était beau parleur ; une sorte d'intimité s'établit entre nous, si l'on peut donner ce nom à des visites qu'il ne me permet jamais de lui rendre car il ne me désigne pas le lieu où il loge.

Certain soir, c'était précisément la veille de Noël, et c'est cette coïncidence qui éveille en mon esprit ce souvenir, la conversation de mon

étrange ami avait pris un tour assez mystique ; il me parlait de Paracelse et d'Averroès en homme versé dans la magie et le cabalisme. Comme je le plaisantais à ce sujet :

— Ne riez pas, maître Cambacérés me dit-il, encore un peu de temps et vous parviendrez, par votre seul mérite, à une élévation, à laquelle en France, aucun particulier avant vous ne sera monté. Les anciens chanceliers du royaume, en certaines circonstances, présidaient un conseil où siégeaient les princes du sang ; vous, sans être monarque, présiderez un conseil de rois et cela, non pas une fois en passant, mais pendant plusieurs années. Vous ne mourrez pas dans cette place brillante... Ce qu'il ajouta importe peu, reprit Cambacérés après un moment de silence et en passant la main sur son front. Lorsque je fus nommé second consul et plus tard archichancelier, les paroles de l'étranger prirent pour moi leur sens véritable : je fis tous mes efforts pour le retrouver ; je mis même la police de toute l'Europe... sans résultat. Je l'aurais certainement oublié si, vers 1807, entrant dans le salon de la vieille Mme de Coigny, mes regards n'avaient été attirés par un portrait d'homme dont la vue me causa une impression indicible... C'était lui, c'était son regard clair, son sourire narquois, son front inspiré, son teint pâle. Mme de Coigny que j'interrogeai m'apprit qu'elle possédait ce tableau depuis plus de quarante ans. — Et il le représente ? demandai-je. — Un fou, répondit-elle ; un fou qui a fait l'amusement de notre jeunesse et qui s'appelait le comte de Saint-Germain !

— Bravo, s'écria Lamothé-Langon, lorsque Cambacérés eut terminé son récit. C'est un conte de Noël auquel rien ne manque ; pas même le petit frisson de terreur indispensable... Prince je suis certain que si, pour retrouver votre homme, vous vous étiez adressé à M. le duc d'Otrante, vos recherches auraient eu meilleur succès.

—A moi? qui vous fait parler ainsi? dit Fouché en relevant la tête, qu'il tenait depuis quelques instants appuyée sur sa main.

—Dame! n'êtes-vous pas, monsieur le duc, le grand éclaircur d'intrigue, le plus clairvoyant, le moins "dupable" des hommes ? mais qu'avez-vous. L'histoire du comte de Saint-Germain vous a-t-elle... ?

Tous les yeux se tournèrent vers Fouché ; il était en effet d'une pâleur de marbre ; ses regards errèrent un moment sur les assistants, puis, il haussa les épaules et reprit sa pose méditative.

—Laissez-moi, fit-il ; Réal parlera s'il le juge convenable.

Réal, autre policier de génie, ne semblait pas plus à son aise. Il fit signe qu'il ne voulait rien dire.

—Monsieur le comte, reprit Cambacérés, jamais je n'ai tant regretté de n'être plus le second de l'Empire. Jadis j'eusse pu vous intimider l'ordre de nous instruire de ce que vous semblez savoir ; aujourd'hui je ne puis que vous en prier... et je vous en prie avec insistance.

—Puisse Votre Altesse l'exiger, fit Réal, je ne puis m'obstiner dans mon refus ; mais, tout d'abord, débitez-mez-vous ; M. le duc d'Otrante et moi avons passé dix ans et mis sur les dents vingt policiers à chercher vainement l'homme dont vous nous avez parlé... et nous n'avons pu le retrouver.

—Il vous était donc apparu une fois ?

—Non pas à moi, mais... à une autre personne...

—Et cette personne ?

—C'était l'Empereur.

—L'Empereur avait vu le comte de Saint-Germain?... Aux Tuileries ?

—Non pas ; en Egypte, alors qu'il n'était encore que le général Bona-

Calendrier 1905

JANVIER							FÉVRIER							MARS							AVRIL						
D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S
1	2	3	4	5	6	7				1	2	3	4				1	2	3	4						1	
8	9	10	11	12	13	14	5	6	7	8	9	10	11	5	6	7	8	9	10	11	2	3	4	5	6	7	8
15	16	17	18	19	20	21	12	13	14	15	16	17	18	12	13	14	15	16	17	18	9	10	11	12	13	14	15
22	23	24	25	26	27	28	19	20	21	22	23	24	25	19	20	21	22	23	24	25	16	17	18	19	20	21	22
29	30	31	26	27	28	26	27	28	29	30	31	23	24	25	26	27	28	29									
																					30						

MAI							JUIN							JUILLET							AOÛT											
D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S					
	1	2	3	4	5	6				1	2	3							1			1	2	3	4	5						
7	8	9	10	11	12	13	4	5	6	7	8	9	10	2	3	4	5	6	7	8	6	7	8	9	10	11	12					
14	15	16	17	18	19	20	11	12	13	14	15	16	17	9	10	11	12	13	14	15	13	14	15	16	17	18	19					
21	22	23	24	25	26	27	18	19	20	21	22	23	24	16	17	18	19	20	21	22	20	21	22	23	24	25	26					
28	29	30	31	25	26	27	28	29	30	23	24	25	26	27	28	29	27	28	29	30	31											
														30	31																	

SEPTEMBRE							OCTOBRE							NOVEMBRE							DÉCEMBRE							
D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	
				1	2	3	1	2	3	4	5	6	7	1	2	3	4						1	2				
3	4	5	6	7	8	9	8	9	10	11	12	13	14	5	6	7	8	9	10	11	3	4	5	6	7	8	9	
10	11	12	13	14	15	16	15	16	17	18	19	20	21	12	13	14	15	16	17	18	10	11	12	13	14	15	16	
17	18	19	20	21	22	23	22	23	24	25	26	27	28	19	20	21	22	23	24	25	17	18	19	20	21	22	23	
24	25	26	27	28	29	30	29	30	31	26	27	28	29	30	24	25	26	27	28	29	30							
																					31							

parte. Vous savez qu'en arrivant devant les Pyramides, il ordonna qu'on descellât la pierre qui fermait ce gigantesque tombeau des Pharaons et il voulut pénétrer seul dans l'intérieur du monument. Au fond d'une salle sombre, derrière un sarcophage de granit, un homme se dressa devant lui...

—Je l'attendais, interrompit Roderer, c'était Saint-Germain!...

—Oh! ne plaisantez pas, poursuivit gravement Réal : c'était Saint-Germain, en effet ; et ce qu'il prédit à Bonaparte faisait encore trembler, dix ans plus tard, cet homme qui ne tremblait pas facilement. Que se passa-t-il entre ces deux êtres extraordinaires ? J'ignore les détails de leur entrevue ; je sais seulement, parce que l'Empereur me l'a répété maintes fois, que Saint-Germain lui prophétisa une destinée surhumaine, la conquête de l'Europe, le trône d'Occident, toutes choses qui se sont depuis réalisées. " Mais, ajouta le thaumaturge, " Gardez-vous de Moscou ! " — De Moscou ? irai-je donc ?

—Oui. — En maître ? — Alors, reprit le conquérant, le monde sera donc à moi ? — Oui ; mais toi, tu seras à Dieu. L'incroyable fortune qui t'attend serait un intolérable supplice si le dénouement de ton épopée t'était révélé... Va, accomplis ton œuvre... " Mais garde-toi de Moscou ! " Ces paroles s'étaient sinistrement gravées dans la mémoire de Napoléon, que bien souvent il me les répéta dans les termes mêmes que je viens de vous redire. Dès qu'il fut au pouvoir, il ne négligea rien pour savoir quel pouvait être l'homme qui lui avait dévoilé l'avenir. Tout fut inutile. Nous n'apprimes rien. Mais qui dira l'influence qu'une telle entrevue a pu avoir sur le sort de la France ? Qui sait si cette prédiction n'a point donné à Bonaparte l'audace et la confiance en soi ? nul n'était plus superstitieux que lui : sa croyance en son étoile, ce fatalisme, ce mépris de la mort... tout cela ne semble-t-il pas indiquer qu'il cherchait, à coup sûr, dans une voie toute droite, vers un avenir dévoilé... jusqu'à ce fatal Moscou, qui le fascinait, qui l'attirait, qu'il voulait conquérir et dompter, comme désireux d'échapper à l'oracle ?...

—Que croire ? murmura l'ambassadeur d'un ton rêveur.

—Oui, que croire ? répéta Réal. Le silence se fit dans le salon ; chacun rêvait aux grands problèmes ; et, dans le lointain, à toute voix, les cloches de Noël résonnaient, joyeuses inconnues pourtant de ces hommes dont l'égoïste ambition avait desséché le cœur et dévoyé l'intelligence.

Coups de Ciseaux

LA LEÇON

SOUVENIR DU SIÈGE DE BELFORT (1870)

Un des survivants du siège nous disait :

—Il est bien vrai que la confiance dans le chef, souvent, c'est la moitié de la bravoure du soldat. J'en sais pour ma part, un exemple assez peu connu et qui mérite de l'être : c'est une très belle leçon. Et d'autant meilleure à répandre qu'elle rend, à un héros obscur, une justice tardive.

Vous vous souvenez des aventures diverses de Belfort, depuis le commencement de la guerre ? Ville forte, mais à la manière antique de Vauban, réduite aux défenses rapprochées de ses remparts et de sa citadelle, on y avait organisé, d'abord, le quartier général et le dépôt du corps Douay ; lorsqu'il se fut replié en panique, après Werth, achevant de se

mer derrière lui la désorganisation, ce fut le tour de l'armée des Vosges, Cambriels, à l'abri des murs, essaya d'y former des troupes presque aussitôt évanouies, sitôt qu'apparurent les premiers casques à pointe, du côté de Mulhouse. La ville restait seule à l'avancée, sans garnison effective, pour ainsi dire, car, à part un ou deux dépôts de régiments réguliers, il n'y avait de valide, sinon de vaillant, qu'une quinzaine de mille hommes de la garde mobile assez peu homogènes, rebut de l'armée de Cambriels. D'artillerie et de munitions, juste de quoi garnir et défendre les remparts. D'armement, autre que celui des forts immédiats et du château, point.

A la hâte, sous l'active impulsion de Denfert-Rochereau, on mettait en état, à Bellevue, aux Pêches, qui commandaient la ville, des ouvrages dont le nouveau gouverneur, alors simple directeur du génie, réclamait, depuis cinq ans, la construction au ministère. On occupa — tactique nouvelle — des villages éloignés, de façon à étendre le champ d'action de la résistance, à ralentir la marche ennemie.

C'est ainsi que l'on put, grâce à une lutte journalière et tenace d'avant-postes, retarder d'un grand mois le premier jour du bombardement et mettre à profit, dans les forts, ce temps précieux pour achever de s'organiser.

— o —

Je faisais partie, moi, de la cinquième batterie de l'artillerie de la garde nationale mobile du Haut-Rhin

et, depuis le début, nous étions détachés au fort des Barres.

Nous faisons un métier de terrassiers, le fort n'étant pas encore tout à fait achevé, à l'ouverture des hostilités. La terre n'avait pu être engravée ; aussi, quand il pleuvait, y enfonçait-on comme dans les labours. Vous savez que les Barres protègent la ville, à l'Ouest. Nous avions, devant nous, les lignes prussiennes d'Essert. Quand on montait sur le cavalier, un vaste remblai de terre dominant le fort d'une quinzaine de mètres, on se rendait très bien compte du cercle de l'investissement. A droite, le Mont ; à gauche, caché par une croupe, le ravin de Bavilliers, d'où partaient les batteries ennemies, étendues en arc de cercle jusqu'à Essert.

Une ou deux fois, par un temps clair, car il faisait alors un véritable été de la Saint-Martin, j'avais pu aller moi-même jusqu'à la pointe du cavalier, flanqué de ses deux plates-formes, d'où l'on plongeait sur l'horizon. Et de voir, sous le ciel lumineux, ces paisibles croupes boisées où des travailleurs d'un nouveau genre renuaient le sol (car eux aussi se préparaient), cela serrait étrangement le cœur. Puis, on se retournait vers la ville dont on était séparé par la tranchée du chemin de fer et le Front des Faubourgs, et l'on apercevait derrière soi, fièrement dressée dans l'azur, la haute masse rocheuse du château et de sa caserne blindée. Alors, on se sentait un peu d'orgueil et d'espérance. On se disait :

—Il s'agit de se bien tenir ; mais nous sommes d'attaque !

Or, le matin du 3 décembre, — il faisait, justement, un soleil radieux, — voilà, tout d'un coup, que la grosse voix des canons allemands s'élève. Notez que, depuis un mois qu'ils étaient à nos portes, on s'était fait à cette idée, on savait bien qu'à cette heure ou l'autre le chambardement commencerait. N'importe ! on ne l'attendait plus.

Donc, voilà les batteries d'Essert qui se mettent à tirer. Et, de tous les côtés, l'écho résonne : au Sud, à l'Est, à l'Ouest, tandis que le château répond. Je vous ai dit qu'il se trouvait derrière nous, juste dans la ligne de tir d'Essert. De sorte que nous essayions, à la fois, le tir direct sur nous-mêmes et le tir plongeant sur lui destiné. Une partie des obus venait frapper en plein dans la terre meuble de nos parapets, l'autre s'entre-croisait dans le ciel au-dessus de nos têtes, avec un bourdonnement noir et sinistre.

Dame! vous savez, nous n'étions pas habitués à ce bruit-là. Quand on l'entend pour la première fois, il faut être franc, ça donne la colique aux plus braves. Alors, on surveillait l'horizon et on se garant. Mais, le diable, c'étaient ces vilains oiseaux de fer qui sifflaient dans l'air avec de longues courbes, en passant sur le fort. On se baissait instinctivement, moi comme les autres.

— o —

Nous avions pour capitaine (et voilà où commence mon histoire) un brave homme qui, tout simple et tout modeste qu'il était, avait du cœur. Vous allez en juger. Il s'appelait Duffayet. Ancien sous-officier de dragons, pendant la guerre de Crimée, il était venu se retirer à Belfort, sa ville natale. Entrepreneur de travaux, lorsque la guerre éclata, on l'avait nommé capitaine de la cinquième batterie. Donc, le capitaine Duffayet, voyant dans quel état nous mettaient les premiers obus et songeant à tous les pénibles lendemains du siège, eut honte pour nous. Et, dans son âme droite, germa une véritable idée de chef.

Sans doute, il dut y songer la nuit après cette journée où nous nous comportâmes si peu glorieusement. Il dut réfléchir aux conséquences possibles de son acte, peser longuement avantages et risques d'une telle audace, et convaincu, comme tout vrai capitaine, qu'il faut, à certains moments, risquer le tout pour le tout, il concerta froidement son héroïque folie.

Le lendemain dimanche, après avoir vaqué, le matin, à ses devoirs militaires, déjeuné tranquillement, il traversa le fort sous le feu nourri du bombardement qui avait repris de plus belle. Les moblots, autour de lui, continuaient à donner des signes évidents de terreur, s'aplatissant au passage des projectiles meurtriers, guettant dans le ciel, d'un regard anxieux, le vol strident des lourdes trajectoires.

Il faisait comme la veille, un temps clair, très frais, un soleil rayonnant. Le capitaine s'en allait d'un pas ferme, pas une enjambée plus longue que l'autre. Il s'approcha du cavalier, monta comme un bon bourgeois qui rentre chez lui. Nous le regardions. Il gagna la pointe; se carra sur une des plates-formes, face aux batteries ennemies, et tira sa jumelle de sa poche. Il pouvait être une heure.

D'en bas, nous observions sa prestance, son air calme. Duffayet était grand, corpulent. Il se détachait en plein ciel, comme un véritable point de mire. Nous ne comprenions pas ce qu'il voulait ; nous pensions :

—Il est fou ! On va l'apercevoir d'Essert ! On va tirer sur cette silhouette noire, qui se détache nettement.

Ça ne rara pas. Au bout d'un instant, il était découvert. Les obus se mirent à pleuvoir dans sa direction. Ils tombaient dru, fouillant à ses pieds, à droite, à gauche, les flancs du terre. La batterie étudiante s'acharna sur ce but nouveau dont l'immobilité semblait incompréhensible. Nous qui ne le perdions pas des yeux, nous en avions la chair de poule. Pour moi, j'en frissonnais littéralement.

Mais quel ne fut pas notre effroi et en même temps, notre admiration, lorsque nous vîmes Duffayet sortir son mouchoir et, à chaque coup qui le manquait, agiter à droite, à gauche, selon que venait de passer l'obus, son signal blanc. Cette insolence si crâne, cet extraordinaire mépris de la mort, nous emplissaient de stupéfaction. Et lui, comme s'il se sentait vraiment invulnérable, il prolongea pendant plus de trois quarts d'heure, avec une tranquillité parfaite, la démente de ce jeu mortel.

Soudain (et, ceci, je ne vous le raconterais pas si je ne l'avais vu, de mes yeux vu), il remit son mouchoir dans sa poche et plaça sa jumelle sous son bras. Un besoin naturel venait de le prendre : et comme s'il ne se doutait pas de l'heroïsme fruitier d'un tel acte, debout, il satisfait son envie, tourné du côté de l'ennemi ainsi que Gulliver, devant l'incendie de la capitale des Lilliputiens. Il était aussi calme que s'il s'était trouvé en face d'un mur.

Puis, vers deux heures, il descendit, toujours avec le même sang-froid. Alors, nous ayant tous réunis dans la cour, il nous dit simplement : — Canonniers, ce que vous venez de me voir faire peut être taxé de folie. Mais je l'ai fait à dessein, pour vous prouver que l'ennemi, avec cent canons, est dans l'impossibilité de viser un homme isolé. Et cela vous démontre que, si l'un de vous doit être frappé d'un obus, il le sera par pur effet du hasard. Vive la France !

À partir de ce moment, vous pouvez m'en croire, la batterie a tenu bon. Grâce à cette suggestion, nous avons appris à défier le tir prussien. Personne ne saluait plus l'obus. On était électrisé.

PAUL et VICTOR MARGUERITTE

Dans le Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — 1440 Ste-Catherine — Tél. Bell Est 1736, Tél. Marc. 5 0 — DRAME — Deux représentations par jour.

Prix, Matinées 10, 15, 20, 25 et 30c
" Soirées 10, 2, 35, 40 et 50c
N. B. — Les enfants âgés de moins de cinq ans ne sont pas admis aux représentations.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE

Le troisième concert symphonique qui a été donné à l'Académie de Musique, vendredi dernier, était le dernier de l'an de grâce 1904. M. Goulet comme toujours a tenu à donner à son public un programme de choix.

On a entendu le toujours populaire "Hymne de Louanges", de Mendelssohn, les "Dances norvégiennes", de Grieg, etc.

Les solistes étaient de ce concert : M. W. Braxton Smith, le fameux ténor anglais que nous avons déjà entendu lors de la tournée de la Patti, et M. Taranto, le lentueux violoniste canadien-français.

M. Taranto nous a donné la symphonie espagnole, avec accompagnement d'orchestre.

Le Théâtre National Français jouera durant la semaine de Noël le drame canadien

intitulé *Joe Montferrand*. Les décors seront des plus nouveaux, et notre assistance à une répétition nous permet de dire que le jeu des acteurs ne laissera rien à désirer.

Avis aux amateurs.

L'interprétation de *Faust* au Monument National par les élèves de M. Occellier a été sévèrement jugée par la presse. L'effort était louable, mais n'a pas donné ce que le public en espérait. Deux ou trois interprètes étaient passables. Espérons qu'à la prochaine occasion, on saura faire oublier ce mauvais début.

Ignace Paderewski, le célèbre pianiste polonais, commencera sous peu une tournée artistique dans les principales villes d'Amérique, après une absence de plusieurs années.

NE MANQUE JAMAIS SON EFFET

Si vous voulez être certain de guérir votre rhume, prenez du BAUME RHUMAL. Le remède est infailible : 25cts le flacon. Partout.

MONDANITÉS

Nous invitons nos lecteurs à nous tenir au courant du mouvement mondain de leur localité respective. Les renseignements qu'ils nous fournissent (accompagnés de notre coupon) seront insérés dans nos colonnes, pourvu qu'ils portent une signature responsable.

EN VILLE

Mademoiselle Alice Dussault, de Sherbrooke, l'invitée de Madame Dupuis de la rue Berri, est retournée dans sa famille.

M. Geo. H. Pope, est parti lundi, le 5, pour Londres, Angleterre, où il va visiter son fils, le Dr G. L. Pope, qui pratique de puis quelque temps déjà dans le métropole anglaise.

Mademoiselle Flo. Price, de Québec, en visite ces jours-ci chez le Général et Madame

Lake, à Ottawa, arrivera ici, cette semaine, l'invitée de Madame J. Hamet Dunn, de l'Avenue Ontario.

Mesdemoiselles F. et J. Delisle, de Oswego, N.-Y., sont à Montréal, chez des amis, au No 71 rue St Denis.

M. et Madame R.-L. Borden, sont à Montréal, enregistrés au Windsor.

Brillante soirée, samedi, le 2 novembre, à l'occasion du 18ème anniversaire de naissance de Mlle Juliette Bourdeau, de Delorimier. Mme Boudreau et Mlle Juliette reçurent leurs invités avec toute l'amabilité que nous leur connaissons. Une magnifique adresse a été présentée à l'héroïne de la fête. Il y eut chant, musique et danses. Pendant la soirée, l'orchestre Laroque a exécuté les plus beaux morceaux de son répertoire. Étaient présents : Mmes Dr Deslauriers, A. Bourdeau, F. Crépault ; Mlles Bellefleur, Trudeau, de St Lambert ; Charlotte Ducharme, L. Derry, Pion, etc. ; MM. A. Bourdeau, Eugène Crépault, St-Martin, Dr Deslauriers, N. Filion, Laroque, Rivet, W. Parent, Jos. Laroque, J. Trudeau, St-Lambert ; A. Gaboury, O. Pion, A. Côté, J. H. St-George, J. Lacasse, etc.

Mardi soir, le 22, se réunissaient un groupe d'amis chaisés chez Mr et Mme J. B. Toussignant, pour fêter l'anniversaire de naissance de Mlle Bertha, leur fille. Il y eut chant, musique et déclamation. Des souhaits de bonheur, de magnifiques fleurs naturelles et de superbes cadeaux furent offerts à l'héroïne de la fête.

ST-SEVERIN, PROULX-VILLE

Le 24 octobre dernier avait lieu dans cette paroisse le mariage de Mr David Leblanc, Marchand de Ste-Thècle et de Mlle Hédine Lafrance, fille de Mr H. Lafrance. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. M. P. Proulx. Le déjeuner fut servi chez les parents de la mariée. Les époux, accompagnés des parents, se rendirent à Ste-

Thècle chez Mr Leblanc où un splendide souper avait été préparé. L'on y sabbia plusieurs coupes d'un vin généreux et à une heure avancée de nuit l'on se sépara laissant aux jeunes époux les meilleurs souhaits.

ST-STANISLAS, CO. CHAMPLAIN

Lundi, le 24 octobre, avait lieu à l'église de cette paroisse le mariage de Mr O. Lucien Lafrance, marchand de Ste Thècle avec Mlle Rosa Veillet, fille aînée de Mr T. Veillet, marchand. La messe fut célébrée par le Rév. Mr T. Joyal, curé de cette paroisse. L'église était richement parée et l'orgue pendant l'office a fait entendre des flots d'harmonie. Le chœur de chant, dont Mlle Veillet était autrefois la directrice, a fait entendre plusieurs jolis cantiques. Après le déjeuner qui leur fut servi chez le père de la mariée les époux partirent de suite pour Ste-Thècle, où ils doivent résider. Les mariés reçurent de nombreux et riches cadeaux, nous avons remarqué surtout un magnifique cadran artistique, donné par Mr J. B. A. Martin, de Montréal, associé de Mr Laporte, et parti dernièrement pour l'Europe.

OTTAWA, ONT.

Au bal donné au Racquet Court, à Ottawa, vendredi dernier le 2, par Mr et Mme Denis Merphy, en l'honneur de leur fille, Mademoiselle Hilda, Mademoiselle McIntyre, de Montréal, portait une ravissante toilette de crêpe, chiffon bleu, genre 1830, avec ornement de perles.

SAUNDERSVILLE, MASS.

Il y a quelques jours, chez Mme Olive Lavallée, il a eu fête à l'occasion de son quarante-cinquième anniversaire. Ses parents et amis se sont réunis et lui ont présenté une lampe. M. et Mme Daniel Dufault ont présenté le cadeau. Il y a eu amusements, rafraichissements et musique par Nazaire Roderick Lavallée, fils de Mme Lavallée. Assistaient : M. et Mme Daniel Dufault, Léda Dufault, Parmélie Pélouquin, Rosario Pélouquin, Rosanna Boudiant et Samael Mongeau, de Cherry, M. Boasquet, Joseph Bousquet, Emelia Bousquet, Louis Thibault, Léona Lavallée, M. et Mme Pierre Pélouquin, M. et Mme Frank Normandin, Mlle Marie Lachapelle, Eva Lachapelle, Emma Gagnon, Pierre Pélouquin et Pierre Dufault, de Southbridge.

LANORAIE, P. Q.

Jolie soirée donnée dernièrement par Mlle Gertrude Ferland, fille du Dr Ferland, de Lanoraie. Étaient présents : Mr et Mme Arthur Ferland, Mr et Mme A. Paquette, Mme Dr A. Desrosiers, Mlles L. Desrosiers, M.-L. Desrosiers, Hermine Paquette, Georgiana Heynemann, Léda Bonaventure, MM. L. Doucet, Albert Ferland, G. Paquette, Alf Paquette, L. J. Doucet, A. Champagne, O. Desrosiers, J. Desrosiers, G. Manseau. On se répara aux petites heures, après chants, musique, sauteries et maints autres divertissements.

MANVILLE, R. I.

Mme Thibault, épouse du Dr Z. Thibault, partira prochainement pour un séjour de six semaines dans la famille de ses parents M. et Mme St-Martin, de St-Louis de Bonsecours, P. Q.

CUISINE

SAUCE TARTARE

Passer au tamis trois jaunes d'œufs durs ; mettez les dans une terrine avec deux jaunes crus ; ajoutez une cuillerée à café de poudre de moutarde, sel et poivre, liez la sauce en tournant une cuiller et en incorporant peu à peu huile et vinaigre à l'estragon, comme pour une mayonnaise. Quand la sauce est liée, ajoutez quelques cuillerées de cornichons hachés.

Venir à son heure est beaucoup, qu'il s'agisse d'une pièce de théâtre ou d'un homme.
Comte d'HAUSSONVILLE.

L'ALMANACH 1905

— DU —

Monde qui Chante

Contenant les Derniers Succès de la Chanson comique

NOMS LES CHANSONS AVEC PAROLES ET MUSIQUE

A Maisonneuve.....	40	Franc buveur, le.....	18
A Parthenay.....	37	Faut te faire vacciner.....	50
Ainsi soit-il Buffalo Bill.....	52	Matelots sont rigolos, les.....	20
Ça m'est parfait'ment égal.....	10	Marche des Anglais, la.....	46
Charmant postillon, le.....	28	Marche des cambrioleurs, la.....	32
Diabre en bouteille.....	48	Mme Fontaine et Mr Robinet.....	42
Double pari.....	15	N'l'arrêtez pas.....	24
Deux lunes, les.....	16	Nous étions huit.....	8
Dans mon jeune temps.....	6	Porroquet et la saucisse, le.....	3
En-tout-cas.....	44	Quatre cousins, les.....	50
Echelle démocratique, l'.....	34	Régiment qui passe, le.....	4
Encore un d'écrasé.....	26	Solfege et violon.....	12
En écoutant Mr le curé.....	22	Zig-zag marche.....	38

25c — l'exemplaire — 25c

En Vente chez tous les Libraires

Notes Spéciales

Pour se rendre compte des avantages d'offrir au public une de nos anciennes institutions financières, nous conseillons à nos lecteurs de lire avec attention l'annonce de la Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal, que nous publions dans le présent numéro. (Voir dernière page.)

L'éloge des produits de la maison C. Robillard & Cie, n'est plus à faire. Ces liquors doux ont une réputation d'excellence presque universelle. Un essai convaincra les amateurs de la véracité de nos avancés.

Les amateurs de littérature sont priés de lire avec attention l'annonce de MM. Déom, Savarin & Cie, que nous publions en dernière page. Les fumeurs trouveront aussi leur profit à cette lecture.

Nous publions en dernière page l'annonce de MM. Auger et Hamilton, agents généraux, courtiers d'assurance et de débetures.

Ces messieurs seront enchantés de fournir à nos lecteurs tous les renseignements désirés au sujets des différentes maisons qu'ils représentent au Canada.

Avant d'acheter une maison, un lot à bâtir, etc., il est profitable d'être bien renseigné. C'est pourquoi on agira sagement en consultant des experts en la matière, MM. Charruau et Daoust, agents d'immeubles, 47 rue Saint-Vincent, Montréal.

Aux personnes dont les dents laissent à désirer, nous conseillerons de lire attentivement l'annonce de l'Institut dentaire Franco-Américain, qui est situé au No 162, rue St-Denis.

Faites faire vos traductions anglaises et françaises par Mr Elie Chamoux, 72 Saint-Charles-Barronée, Montréal. Mr Chamoux est le traducteur officiel des maisons suivantes :

The Gazette Printing Co., The Metropolitan Life Insurance Co., New York, The Southam Printing and Litho. Co., London, Ont., The Herald Printing Co.

GRAPHOLOGIE

Nos correspondants et correspondantes ne doivent pas s'attendre à ce que nous leur diions la bonne aventure. Leur caractère est tout ce que nous pouvons connaître à l'aide de la graphologie. Nous leur recommandons instamment de cocher sur du papier non réglé leur échantillon d'écriture et d'écrire soigneusement, comme pour un ami intime à qui l'on n'a rien à cacher. La signature complète — nom et paraphe — ne doit pas être omise, vasa grande utilité pour l'analyse graphologique.

Le graphologue ne répondra qu'aux lettres accompagnées de l'envoi d'un coupon de primes du PASSE-TEMPS.

Polisson. — Esprit un peu exalté, de la bizarrerie, embalement très facile, peu de volonté, aime à se laisser diriger, pas du tout économe, aime les plaisirs.

Va et vient. — A du goût et aime la toilette, assez impressionnable, peu de volonté, aime le travail, amour de l'ordre, économie bien entendue, intelligence et vivacité.

Mistral. — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, ne s'emballant jamais, marche droit à son but, beaucoup de volonté et de sens artistique.

Faquerette de bois. — Aimable et spirituelle, quelques dispositions à la mélancolie, romanesque, bon caractère, esprit peu sérieux grand amour du plaisir, de l'air, de la liberté cherche à se faire aimer et y réussit, tout en n'ayant pas beaucoup de volonté.

Américain. — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, dispositions mélancoliques et romanesques, sans embalement, amour de la famille avec beaucoup de volonté et sens artistique.

Paup'ce. — Esprit grave, calme froid et sérieux, imagination active et agissante, l'caucoup d'ordre, économie bien entendue, caractère entreprenant, amour du travail, volonté et sens artistique.

Petunia. — Caractère calme, sérieux

Le Régiment qui passe

Paroles de H. d'ARSAY et E. de ROSE

Musique de MAURICE de MIRECKI

Lors - qu'un ré - gi - ment va pas - ser..... quand
je l'en tends à ma fe - né - tre Bien vi - te je cours me pla -
cer..... Pour le voir dès qu'il va pa - raî - tre : Des
clai - rons le bruit me - na - çant..... M'en - ivre et comme u - ne four -
nai - se Mon cœur s'en - flamme a - lors v'ai - ment..... Je
suis fi - re d'é - tre fran - çai - se ! Voi - là le ré - gi - ment qui
pas - se, Ra fla fla fla fla, Sol - dats, Mar - chez au pas,
Mar - chez au pas, Voi - là le ré - gi - ment qui pas - se !
Ra fla fla fla fla, Sol - dats, Mar - chez au pas, Mar - chez au pas !

Ce sont d'intépides Français,
Rentrant dans la mère patrie
Couverts des lauriers du succès ;
Pour elle, ils ont risqué leur vie.
L'un va retrouver une sœur,
L'autre une mère vénérée,
Et celui ci, le vaillant cœur,
Une joyeuse fiancée.

Voilà le régiment, etc.

Comme il est beau, le régiment,
Avec son colonel en tête,
Et ces soldats qui vont gaiment,
L'esprit dispos, le cœur en fête !
Inclinons nous, le front bien bas,
Ce sont les enfants de la France
Ennoblis par mille combats
Pour nous donner la délivrance.

Voilà le régiment, etc.

Serrés autour de ce drapeau
Qui les menait à la victoire,
Des citoyens, Hoche et Marceau,
Cent fois se sont couverts de gloire.
De vos aînés, braves soldats,
Imitez la vertu civique ;
Comme eux aussi n'êtes-vous pas
Les enfants de la République ?

Voilà le régiment, etc.

et réfléchi, aimant le travail, économie bien entendue, un peu d'irrégularité de caractère, aimant les entreprises, sens artistique, voloné peu arrêtée.

Amoureuse d'Adrienne. — Beaucoup d'imagination au service de sa coquette, ordre, économie, esprit léger et frivole ; mais aimable et bon caractère, sachant se faire aimer, sens artistique, très peu de volonté, goût des grandeurs.

JE VOUS SALUE, MARIE, CHANT ET PIANO, PAR AMÉDÉE TREMBLAY. — Cette composition religieuse a été fort admirée par MM. Couture, Dussault, Fortier, Lavallée-Smith, Leton-Jal et l'elletier. C. O. Lamontagne, éditeur. Prix franco : 30 cents.

L'administration du *Passe-Temps* se met à la disposition de ses lecteurs pour l'envoi de ce morceau au prix marqué et sans frais supplémentaires. Les commandes sont remplies par le retour de la maille.

Block-Notes

ANNONCEURS ET CORRESPONDANTS

La copie d'annonce ou autre pour le prochain numéro sera reçue jusqu'à mardi, le 20 DÉCEMBRE 1904.

VOULEZ-VOUS VOUS MARIER ?

Eh bien ! prenez passage sur un transatlantique. C'est du moins ce que disait le capitaine d'un des vaisseaux qui traversent l'Océan. Il est des gens qui s'embarquent uniquement dans ce but, et il est rare qu'ils ne trouvent pas jeune fille dont ils font connaissance pendant le voyage et qui consente à se marier.

L'ANNEAU DE FIANÇAILLES

Un fiancé a-t-il le droit de réclamer à sa fiancée l'anneau qu'il lui a donné si les fiançailles viennent à se rompre ?

Voilà le problème que les juges de Sheffield ont eu dernièrement à résoudre.

À la suite de diverses circonstances pénibles, deux fiancés, miss Nellie S... et M. Isaac F... s'étaient séparés d'un commun accord.

Miss S... en quittant son fiancé, comptait bien garder son anneau : il lui fut soustrait par un stratagème peu délicat. "Vous ne le portez pas au bon doigt," dit M. F... à miss Nellie, au moment de la rupture ; et, comme celle-ci, sans défiance, le retirait pour le changer de place, le traître le lui arracha de force...

L'accusé a protesté devant le tribunal contre ces allégations.

Selon lui, son ex-fiancée avait de son propre mouvement restitué l'anneau, mais ensuite elle avait eu des regrets.

Quoiqu'il en soit, les juges ont décidé, dans leur galanterie, que M. Isaac devait rendre la bague, mais que miss Nellie payerait les frais du procès.

Au moyen-âge, nos troubadours eussent écrit un long poème sur ce cas litigieux.

LES "COQUILLES"

L'histoire des "coquilles" ou erreurs d'impression est féconde ; mais elle fournit peu d'exemples plus amusants que le suivant :

Dans une revue, dirigée par le docteur Z... écrivait un des plus célèbres amphigouristes qu'ait jamais produits le pathos. X... avait dans ce genre une réputation sans rivale, à tel point que les compositeurs commettaient souvent des interversions étranges.

Un jour X... arrive furieux ; on avait mis une de ses phrases sens dessus dessous.

— C'est une indignité !
— Qu'y a-t-il ?
— On me mutile, on me déforme !
— Du calme, l'erreur sera réparée,
Mais le lendemain, était-ce malice, était-ce erreur nouvelle ? on lisait entre deux filets, à la place la plus apparente du journal, ces mots terribles.

"Une faute d'impression ayant rendu "intelligible" un passage de l'article de notre collaborateur X... nous nous hâtons de le rétablir tel qu'il était."

NOTRE COUPON

Notre coupon vaut 5c, à défaut du prix de chaque article annoncé soit dans le PASSE-TEMPS, soit dans notre catalogue, mais n'a aucune valeur : 1° Sur les anciens numéros du PASSE-TEMPS ; 2° Sur les objets donnés comme prime gratuite aux abonnés payant un an d'avance. (Voir la dernière page du journal.)

PETITS AVIS

26 numéros forment notre année. La date de l'abonnement est toujours de sept jours antérieure à celle du premier numéro envoyé.

Les deux chiffres imprimés à la suite du nom de l'abonné sur la bande sont les numéros où commence et finit l'abonnement.

Nos abonnés sont priés de choisir leur prime en s'abonnant au journal. Dorénavant, à défaut de telle précaution, aucune prime ne pourra être réclamée, après trois mois à

POUR RIRE

Un monsieur est à la recherche d'un appartement; après quelques pourparlers avec le concierge, il avoue à ce dernier qu'il est père de plusieurs enfants.

— Alois je ne peux pas vous louer, dit le concierge, le règlement s'y oppose.

Au même instants, deux enfant dégringolent l'escalier.

— Et ceux-là ? fait le monsieur assez vexé.
— Ce ne sont pas des enfants, monsieur : ce sont les fils du propriétaire !

Au tribunal civil :

— Pourquoi ne vous êtes-vous pas présenté à la première convocation que vous avez reçue ?

— Je ne sais pas.

— Vous avez pourtant été touché par la citation ?

— Jusqu'aux larmes, monsieur le président.

Dans un café de l'Exposition d'Amsterdam.

Un Français cherche à engager la conversation avec un Néerlandais qui fume placidement.

— Il est rare de tomber sur une bonne pipe comme celle-là, lui dit-il.

Après une minute de silence :

— Oui, répond tranquillement le Hollandais, surtout sans la casser !

Le petit D... récemment abandonné par sa femme à qui il avait rendu la vie commune intolérable, trouve dans un recueil de pensées la fameuse phrase de Litré :

« La femme est le complément indirect de l'homme. »

Il ferme le bouquin et, rêveur :

« C'est peut être pour cela qu'elle ne s'accorde pas avec un mauvais sujet. »

— Bébé, voudrais-tu être gendarme à pied ou gendarme à cheval ?

Bébé, après avoir réfléchi :

« Gendarme à cheval, bien sûr... pour me sauver plus vite s'il venait des voleurs. »

Librairie St-Louis
1712 Ste-Catherine

Vient de paraître pour l'année 1905 les Almanachs suivants :
Hachette et du Drapeau, aux prix de 40, 50, 90, \$1.00 et \$1.20.

Aussi les Almanachs du Charivar, des Parisiennes, du Farcure, des Tours de cartes, du Savoir-Vivre, des Devinettes pour rire, des Songes, du Magicien des salons, des Calambours amusants, de la Bonne Cuisine, et de la Bonne Aventure, au prix de quinze sous chaque ou dix-sept sous par la poste ; l'Almanach du Monde qui Chante à vingt-cinq sous, vingt-sept sous par la poste.

Un grand choix de volumes depuis cinq sous à quatre-vingt-dix sous. Journaux comiques à cinq sous chaque.

Lodge Daicourt

FERBLANTIER,
PLOMBIER,
COUVREUR,

Poseur d'Appareils à Gaz et à Eau Chaude

232 RUE MAISONNEUNE

Tel. Bell Est 2248 MONTREAL

LE CANARD

Journal hebdomadaire humoristique, contenant 8 pages de bons mots pour rire, caricatures, etc.

ABONNEMENT (strictement payable d'avance), 50c par année.

Nous acceptons les timbres-poste du Canada et des Etats-Unis.

BUREAUX ET ATELIERS :

Coin Ontario & Hotel de Ville
A. P. FIGEON, éditeur-propriétaire.

ESPERANTO

(Pour le commencement, voir les numéros 241 et suivants.)

41e MINUTE — LES PRONOMS DEMONSTRATIFS

la : telle, (qualité, espèce, cette).
Ties : à un tel, à celui, à celle.
Tio : telle chose, cela.
Tiu : tel, celui-là.
Tiu chi : celui-ci.
Tuij : ceux.
Exemples :
Ni akceptos ĝin tian, kia ĝi estas.
Nous l'accepterons tel qu'il est.

Ties chapelo : Le chapeau d'un tel.
Donn tion al mi. Donnez-moi cela.
Donu tion chi al mi. Donnez-moi ceci.
Tiu, kiu ridas laste, ridas bone. Celui qui rit le dernier, rit bien.
Tiu sinjoro. Ce monsieur là.
Tiu chi sinjoro. Ce monsieur-ci.
Tiuĵ sinjoroj. Ces messieurs-là.
Tiuĵ chi sinjoroj. Ces messieurs-ci.
Donu al mi tuijn, kaj konservu tuijn chi. Donnez-moi ceux-là et conservez ceux-ci.

42e MINUTE — LES PRONOMS DETOTALITE

Chia : Chaque, toute (espèce ou qualité).
Chies : à chacun, à tous.
Chio : chaque chose, toute chose, tout.
Chieuj : tous.
Exemples :
Chia homo estas pli malpli inteligenta. Chaque (espèce, sorte) homme est plus (ou) moins intelligent.
Chies afero estas nenies. L'affaire de tous n'est celle de personne.
Chio estas bone, kio finas bone. Tout est bien, qui (quelle chose) finit bien.
Chiu, kin shin vidas, amas shin. Chacun, qui la voit, l'aime.
Chiuĵ, kiuj shin vidas, amas shin. Tous ceux qui la voient, l'aiment.

43e MINUTE — LES PRONOMS NEGATIFS

Nenia : aucune nul, (qualité, sorte, espèce).
Nenies : à personne.
Nenio : aucune chose, rien.
Neniu : aucun, personne.

Exemples :
Nenia homo estas malamiko de Esperanto. Aucun (de quelque classe) homme n'est ennemi de l'Esperanto.
Chies bono estas nenies malbono. Le bien de tous n'est le mal de personne.
Kion vi diras ? — Nenion. — Que dites-vous ? — Rien.
Neniu devus prokrasti lerni Esperanton. Personne ne devrait tarder d'apprendre l'Esperanto.

44e MINUTE — ADVERBES, PREPOSITIONS, CONJONCTIONS, ETC. — (Mots complets).

Ajn : qui que ce soit.
Al : à.
Almenaŭ : au moins.
Ankaŭ : aussi.
Ankorau : encore.
Anstataŭ : au lieu de.
Exemples :
Kiu ajn venos, diru al li ke li revenu. (Qui que ce soit) n'imprte qui viendra, dites-lui (qu'il revienne) de revenir.

Almenaŭ, mi ankaŭ kredas tion. — Au moins, moi aussi, je crois cela.
Anstataŭ te, oni donis al mi kafeon. Mi ankaŭ. — Au lieu de thé, on me donna du café. — Moi aussi.

45e MINUTE — (MOTS COMPLETS)

Antau : devant.
Apenau : à peine.
Apud : auprès de.
Au : ou.
Baldaŭ : bientôt.
Char : car, parce que, puisque.
Exemples :
Chu vi estas antau, au apud li. — Etes-vous devant ou auprès de lui ?
Apenau ni komencas studi la lingvon internacian, baldaŭ, ni scios ĝin, ĉar la lingvo estas facila, simpla, belson kaj neutrala. — A peine commençons-nous à étudier la langue internationale, bientôt nous la saurons, car la langue est facile, simple, harmonieuse et neutre.

à suivre

L'administration du PASSE-TEMPS se tient à la disposition de ses lecteurs pour leur fournir les volumes de la *Amerika Esperanta Kolekto* qui comprend les livres d'enseignement, etc., de la langue internationale *Esperanto*.

Dictionnaire espéranto-français 10c | Les mêmes, anglais, chacun à 10c
Grammaire avec exercice et vocabulaires 10c | Cartes de conversations en espéranto 10c
La Kapelo, chanson en espéranto avec traduction française 10c
Prière d'ajouter 1c par volume pour frais de poste.

MUSIQUE ET INSTRUMENTS
De Fanfare et d'Harmonie

Des meilleures Maisons Européennes et Américaines.

Les Cordes "Imperial"

Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc., incontestablement les meilleures sur le marché.

Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.

D. H. Dansereau,
46 Rue Bonsecours,
MONTREAL.

DOCTEUR J. G. A. GENDREAU,
CHIRURGIEN-DENTISTE
22 RUE ST-LAURENT
Bell Tél. Main 2818. MONTREAL.

Sent on Approval TO RESPONSIBLE PEOPLE

Laughlin FOUNTAIN PEN

Guaranteed Finest Grade 14k. SOLID GOLD PEN

To test the merits of this publication as an advertising medium we offer you choice of These Two Popular Styles For Only **\$1.00** Postpaid to any address (By registered mail 5c extra)

Holder is made of the finest quality hard rubber, in four simple parts, fitted with very highest grade, large size 14k. gold pen, any flexibility desired — Ink feeding device perfect.

Either style—Richly Gold Mounted for presentation purposes \$1.00 extra.

Grand Special Offer

You may try the pen a week if you do not find it as represented, fully as fine a value as you can secure for three times the price in any other makes, if not entirely satisfactory in every respect, return it and we will send you \$1.10 for it, the extra 10c. is for your trouble in writing us and to show our confidence in the Laughlin Pen.—(Not one customer in 5000 has asked for their money back.)

Lay this Publication down and write NOW

Safety Pocket Pen Holder sent free of charge with each Pen.

ADDRESS
Laughlin Mfg. Co.
K 577 Griswold St. Detroit, Mich.

Nouveautés Musicales

Souvenez-vous — 35c
Valse
Mon Amie — 35c
Valse
Mme Sans-Gêne — 35c
Valse
Garden of my Heart 35c
March and two-step

En vente chez tous les marchands de musique, au PASSE TEMPS et chez l'auteur Mlle EMMA VIGER, Longueuil, P. Q.

JARDIN D'AMOUR (le). — Recueil de compléments et bouquets pour le jour le l'an, les fêtes, les noces, etc. 1 volume.
Prix, 15c, avec notre coupon, 10c.
Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

Rêve de Femme

— PAR —

M. du Campfranc

Lauréat de l'Académie française

(Suite)

Tout l'hiver se passa dans un labeur acharné. En avril le tableau fut achevé. Jamais Ernault n'était arrivé à un résultat meilleur. Il avait intitulé son œuvre : *Une châtelaine au XVII^e siècle*. Et il suffisait de se reculer de quelques pas pour qu'elle sortît du cadre, comme un Holbein ou un Velasquez, cette belle châtelaine aux opulents cheveux noirs, avec une pâleur ambiée sur son visage.

Une lumière transparente, ce ciel léger d'un bleu pâle, qui ne se voit qu'au dessus des montagnes blanches de neige, formait l'atmosphère du tableau. Sur cette teinte de turquoise, se détachaient les tourelles d'un vieux château ; puis, au premier plan, sur un balcon de granit, apparaissait la châtelaine, belle royalement. Elle vivait la châtelaine. Maurice avait saisi l'âme et l'avait mise dans le regard.

Lors qu'il s'agit qu'il avait, loin du bruit et dans le laborieux silence de l'atelier, exécuté une œuvre qui lui ferait honneur, il se prit à soupirer, avec une fébrile impatience, l'ouverture du Salon. Il vivait dans un mirage lui montrant une foule, un flot de têtes moutonnant devant sa toile ; des murmures admiratifs sortiraient de toutes les lèvres ; et, le lendemain, la presse entière l'acclamerait. Quelle fanfare de triomphe ! Le bruit en arriverait jusqu'au château de Zuniga, et la belle jeune fille, dans cette vie d'ombre et de silence, qu'elle menait dans son parc aragonais, serait peut-être émue en lisant les comptes rendus enguirlandés, non de flatteries, mais de éincères louanges.

Il s'exaltait, le pauvre artiste, il s'affaiblissait d'espoir de gloire à ce point que, parfois, lui-même s'étonnait de cette envolée de son imagination. Il secouait la tête pour dissiper la grisurie. Ce n'était qu'une lueur de raison et, l'instant d'après, il red venait plus déraisonnable que jamais.

Oui, elle était vraiment belle, cette jeune femme en robe de velours avec son lévrier à ses pieds. Il l'avait douée de l'immortelle jeunesse ; jamais une ride ne viendrait altérer ce front d'ivoire. Elle avait certainement un cœur, et ce cœur ne se voyait il ; pas dans la beauté du regard ? Est-ce que les lèvres n'allaient pas s'agiter et dire, avec la voix si harmonieuse, et si douce naguère :

— Je suis satisfaite de votre œuvre. Venez, mon chevalier ; venez cherher l'oeuvre.

Toute la scène se déroulait devant lui ; il en ressentait les vives émotions, grâce à cette imagination si prompte à créer, si habile à colorer, dont il était doué.

Elle disait :

— Venez, mon chevalier.

Et lui s'approchait, s'agenouillait devant elle ; et, tout bas, la châtelaine murmurait en lui donnant sa main à baiser :

— Vous ne m'avez rien dit sous les ombrages de Zuniga parce que les coqs fiers veulent qu'on les devine, qu'on aille au-devant d'eux. Je vous ai deviné.

Et lui se relevait radieux, en s'écriant :

— A vous ma gloire, à vous mon œuvre, à vous ma vie !

Il rêvait ainsi le pauvre Maurice, se grisant, se levant, moins sensible qu'un enfant sans raison.

La veille du départ de la toile pour le Salon, Alice et bonne-maman montèrent à l'atelier afin d'admirer, une dernière fois, la "Châtelaine".

Pour le commencement voir les numéros 249 et suivants.

Madame de Bréal regardait à travers ses lunettes de son air tout à la fois malin et railleur. Quant à Alice, debout devant le chevalet, elle éprouvait ce frisson du beau, qui est, pour l'artiste, le plus flatteur des compliments. Et soudain, dans un élan d'enthousiasme, la pauvre petite, naïve et sans défiance, tendit la main au jeune maître :

— Quelle délicieuse figure ! Oh l'avez-vous vue, Monsieur Ernault ? Est-ce un rêve ?

Elle fut interrompue par un bruit joyeux dans l'escalier.

— Ce sont vos amis ; vite, je vous laisse.

Elle disparut, tandis que, tumultueusement, les camarades envahissaient l'atelier. Ils étaient tous là, les compagnons des premières luttes. Les pipes furent allumées, la liqueur versée, et ce fut un feu croisé de compliments. L'un clignait des paupières et disait de sa voix doctorale :

— Mon cher, voilà ton meilleur morceau de peinture. Jamais tu n'as bûgné dans la vraie lumière un visage plus vivant.

— Cela va te faire un fameux Salon, criait Bonneville... Oui, un gros succès. C'est très joli, mon fils.

Et Bonneville, sa pipe en main, exécuta un pas de danse, qu'il appela le pas du triomphe.

La gaieté grandissait, les verres se remplissaient et les amis ne se laissaient pas d'accabler le jeune maître de leurs chaudes protestations.

— Mais, c'est complet ! C'est un vrai bijou ! Tu as la grâce, le charme et la distinction. Tes œuvres ont un cachet tout personnel. Partout et toujours tu auras une place à toi, rien qu'à toi.

— Eh bien ! Eh bien ! cela durera-t-il encore longtemps le balancement de l'encensoir, s'écria une voix railleuse, celle de Madame de Bréal, demeurée dans l'atelier, pour veiller aux liqueurs de son petit-fils, et les défendait, dans la mesure du possible, contre cette bande d'altérés.

Elle écarta d'un grand rire.

— Mes chers Messieurs, comme vous m'amusez avec vos prédictions de succès et de médailles. Prenez garde, vous allez monter la tête de mon petit-fils.

Et tous les peintres de se récrier :

— Oh ! Madame... Oh ! Madame :

Elle continuait, moitié joyeuse, moitié grondante :

— Tut ! Tut ! est-ce que vous croyez que la trompette de la publicité va retentir parce que Maurice a planté une belle dame sur un balcon ? — Oh ! Madame !... Elle s'animait, et, s'adressant aux amis avec conviction :

— Vous êtes tous des flatteurs. C'est la mode maintenant. Tous les peintres ont du génie ; tous se saluent en se déclarant mutuellement des maîtres incontestés. Mitouillard ne campe pas une bonne femme sur la toile sans que Mitouillard ne lui promette l'immortalité... Que vous me faites rire ! — Oh ! Madame !... Elle le allait et venait par l'atelier, ici, soufflant un grain de poussière, selon son habitude ; là, relevant un coin de draperie. Quand elle eut achevé son petit ménage, voyant que sa présence n'empêchait pas le cruchon de chartreuse de se vider, et que le feu allait être mis au bol de punch, elle se décida à quitter l'atelier, hâtant d'avoir dit des malices aux rapins ; et, au fond du cœur, ravie du tableau de son petit-fils. Du coin de l'œil, elle avait bien vu que la "Châtelaine" était une œuvre d'art, et elle pensa que les amateurs se la disputeraient... en bel argent... tin... tin...

VIII

Le 30 avril, jour du vernissage, l'agitation était grande au logis de Madame de Bréal. La chère petite créole, toujours pâle et chétive, malgré une délicieuse toilette gris tendre, attendait impatiemment que sa tutrice eût revêtu sa parure de conquête, comme le disait, en riant, la vieille dame, en étalant, sur le lit, une robe de soie démodée, un chapeau de dentelles et un chapeau orné de plumes. Ces beautés voyaient rarement le jour ; mais, pour

le vernissage, bonne-maman s'était décidée à les retirer des profondeurs de la caisse, où, durant des mois entiers, du camphre pulvérisé les préservait de la voracité des mites.

— Voulez-vous que je vous aide ? disait Alice, en regardant l'aiguille courir sur le cadran.

Madame de Bréal s'efforçait de donner de la grâce à ses papillotes blanches.

— Nous avons tout le temps, mon enfant.

Puis, poussant un soupir en se séparant de sa vieille robe luisante et verdie par les années :

— En vérité, je n'aime guère à m'affabier de mes plumes et de mes dentelles : ces dentelles sont d'un fragile ! tandis que nous faisons si bon ménage, ma vieille robe et moi. Elle a pris mes contours, elle ne me gêne en rien. Une vieille robe, c'est une fidèle amie. J'ai peur de la foule pour mes dentelles. C'est que cela coûte gros à réparer ; et, dans la cohue du vernissage, un accroc est sitôt fait.

— Je vieillerais sur votre châte, fit Alice qui bouillait d'impatience.

La vieille dame se tourna et se retourna devant son armoire à glace en acajou.

— Mais cette robe de soie n'a vraiment pas mauvaise tournure ! Qu'en dites-vous, petite ? Cette étoffe était parfaite. Depuis dix ans elle fait mes beaux jours. Je l'avais palpée et choisie avec un tel soin ! Ah ! si ce n'était pour Maurice, je n'irais pas dans cette cohue. Toutes ces exhibitions ne sont que des écoles de vanité. Mettez des épingle à mon châte, Alice, afin qu'il soit maintenu sur mes épaules, et faites le nœud de mes brides de chapeau : vos doigts sont plus adroits que les miens.

Alice s'empressa de satisfaire à ce désir ; puis, boutonnant, avec dextérité, les gants entrés à grand-peine sur les mains rarement emprisonnées de la vieille dame, elle s'écria joyeusement :

— Je vais prier Lydie d'aller chercher une voiture.

Madame de Bréal leva les mains au ciel.

— Jour de ma vie ! Vous voulez donc, Alice, imiter la prodigalité de mon petit-fils. Et pourquoi une voiture ?

Bonne-maman était, ce jour-là, d'humeur gaie ; et, de sa voix chevrotante, elle se mit à chanter l'air si connu :

Quand il pleut j'ai mon parapluie.

Quand il fait froid j'ai mon manteau.

Elle ajouta gaiement, après sa petite ritournelle :

— D'ailleurs, aujourd'hui, nul besoin de parapluie ni de manteau ; le temps est à souhait ; ciel bleu, air tiède, et une longue marche est excellent pour la santé. Si nous sommes fatigués, nous prendrons l'omnibus.

A l'heure suivante, la grand'mère et sa jeune compagne avaient atteint les Champs-Élysées. Comme l'avait dit Madame de Bréal, le ciel avait une gaieté de printemps. C'était une journée exquise. A chaque instant arrivaient, au grand trot, de fringants équipages ; d'élégantes Parisiennes en descendant, et c'était, entre le Grand-Palais et le Petit-Palais, devant la grandiose perspective qu'ouvre le pont Alexandre III, un flot mouvant d'hommes et de femmes de tous les âges et de tous les rangs.

Alice se sentait le cœur en fête. Était-ce cette belle journée qui l'égayait, et qui mettait un peu d'éclat sur son pâle visage, ou bien la certitude du triomphe de M. Ernault ?

M. dame de Bréal et sa pupille venaient de gravir les marches conduisant à l'intérieur du Grand-Palais. L'aïeule passa dédaigneusement entre les tables des vendeurs de catalogues. A quoi bon prodiguer deux francs ? Elle se reconnaissait fort bien, dans les longues et nombreuses galeries de peintures, sans tous ces numéros. Alice ne put se défendre de soupirer : elle eût aimé consulter un guide ; après tout, un seul tableau l'intéressait.

Dans un somptueux encadrement de sculptures et de verdure, l'immense hall central apparaissait avec son peuple de statues. Sans donner un coup d'œil aux chefs-d'œuvre des statuaires, Madame de

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LE "BAUME RHUMAL"

Bréal et la jeune fille, gravissant l'escalier monumental, se dirigèrent vers le salon d'honneur. Elles furent éblouies, dès l'arrivée, par la multiplicité des cadres ; on les comptait par centaines.

— *Bons Dieux !* fit Madame de Bréal, que c'est beau ici... Que d'argent prodigué ! Déjà toutes ces couleurs papillonnent devant mes yeux, Alice donnez-moi votre bras. Ah ! ces rapins, quel palais pour loger leurs peintures ! On ne ferait pas plus grandiose pour un empereur, fût-il Charlemagne ! Quelle cohue ! On étouffe !

Elle s'efforçait de fendre la masse mouvante. — Jour de ma vie ! s'écria-t-elle soudainement ; mais la Châtelaine est là !... dans le salon d'honneur !

Ses yeux brillaient de vanité satisfaite. Alice ne parlait plus, suffoquée par la joie. Quel succès pour M. Ernault : sa Châtelaine figurait au milieu des meilleures toiles ! Et c'était, à l'entour du tableau, un groupe d'admirateurs ; c'était aussi un éloges incessant.

— Tableau de maître... Attraction du Salon !

Tout le Paris célèbre saluait la Châtelaine. Tout ce qui brille par le talent ou la fortune s'était charmé. Le nom de Maurice Ernault circulait de groupe en groupe. Et devant cette jeune gloire déjà retentissante, Alice de Bréal baisait les yeux comme si les éloges lui eussent été décernés. Ses joues étaient roses, et quand enfin elle aperçut le jeune élu, qui, discrètement se dissimulait dans l'ombre d'un massif de palmiers, elle ne put se retenir d'aller vers lui.

Tous mes compliments sincères. C'est, je crois, le plus beau jour de ma vie : votre Châtelaine est un chef-d'œuvre

Mais que lui importait, à lui, la joie d'Alice. D'autres pensées mettaient, en son âme, une sorte de folle ivresse. Il allait devenir l'égal des plus grands. Son but était atteint. Son nom franchirait la frontière ; il serait acclamé dans toutes les capitales, en Espagne comme en France. Les yeux de Mademoiselle de Zuniga s'arrêteraient-ils, avec sympathie, sur le nom devenu célèbre "Maurice Ernault" ? Aurait-elle l'intuition du grand sentiment qui avait inspiré son pinceau ? Saurait-elle touchée ? Le trouverait-elle digne d'être récompensé ?

Et le pauvre Maurice, de plus en plus, se laissait emporter par la folle chimère. Il fut ramené à la réalité par bonne maman, qui lui donnait familièrement un petit coup sur l'épaule.

— En vérité, mon garçon, je n'attendais pas, pour ta belle dame, un succès pareil. Tu vas vendre cela au poids de l'or à quelque richissime Américain, tout fier d'emporter la toile la plus cotée du Salon.

Elle ajouta, en jetant un regard de détresse sur le divan circulaire, placé au centre, et d'où s'élançaient des plantes vertes :

— Ne pourrais-tu me dénicher quelque petit coin, pour que je puisse m'y reposer ? Regarde, tout est pris. J'ai beau guetter les banquettes, elles sont chargées de monde ; et, sur ce divan, voilà un tas de grosses dames échouées. Les hairasses mortelles d'avoir trouvé ce radeau !

Elle porta la main à son front.

— Ma pauvre tête est ravagée de migraine. C'est à travers cette cassure de la nuque ; c'est un martyre de lever le nez en l'air et de considérer des chefs-d'œuvre. J'en ai le vertige, mon ami.

Puis, j'eus une exclamation d'espoir :

— Voilà deux gros-ès dames qui se décident à lever l'ancre ! Vite, Alice à l'assaut.

Elle marchait d'un pas déterminé à travers la cohue ; et, quand elle put, enfin, s'asseoir confortablement sur le velours rembourré, elle poussa un soupir de profonde satisfaction. La fatigue des visages l'égayait ; à présent qu'elle était au repos, elle regardait, avec intérêt, tout le défilé : les reporters complétant les listes des personnages à citer, les critiques prenant des notes ; le peintre au pinceau pérorant au centre d'un cercle de débutants ; le journaliste chuchotant, bas, un nom glorieux. Elle déplorait à l'oreille de sa pupille, qui ne l'écoutait pas, les folies faites pour l'élégance ;

elle fulminait contre les toilettes des belles jeunes femmes, plus regardées, parfois que les œuvres des artistes.

— Et vous croyez, Alice, que toutes ces poupées mondaines viennent ici pour l'amour de l'art, vous croyez cela ? Allons donc ! Elles font l'étalage de la saison.

Elle s'intéressait aussi aux sourires, aux saluts, aux poignées de main, échangées au passage ; elle percevait des fragments de causerie. Le nom de Maurice revenait sur beaucoup de lèvres, toujours accompagné d'éloges, et le visage de bonne-maman respirait la satisfaction vive.

— Si je lui rabats l'orgueil, à ce jeune maître, c'est pour son bien ; mais à vous, Alice, je puis le dire, j'ai confiance en son avenir ; je crois même que son avenir sera glorieux.

Elle reprit après un silence :

— Ecoutez, petite, comme, sans cesse, son nom est répété. En vérité, cet encens n'est pas désagréable à mes narines de grand-mère.

E, voyant un peintre célèbre se diriger vers son petit-fils, et lui serrer chaleureusement la main, elle gémait :

— Tous vont vers lui avec des protestations : protection, appui, concours ; voilà trois choses, qui ne s'offrent guère qu'à celui qui n'en a plus besoin.

Maurice était en vérité très entouré. Julien Bonneville, le vieux rapin, était là, avec sa forte tête barbue et son paletot marron, jauni par un trop long usage.

— Ton tableau est exquis, disait-il sans arrière-pensée de mesquine jalousie.

— De grâce, assez sur ma Châtelaine, fit enfin Ernault, énéry d'éloges.

Puis, tout à coup, ses joues se colorèrent d'un soudain afflux de sang, et cette rougeur, bientôt, se dissipa pour faire place à une extrême pâleur.

— Serais-tu malade ? fit Bonneville, effrayé.

— Rien, rien ; un moment de fatigue.

Il disait rien ; mais son cœur battait avec force, car il venait d'apercevoir une femme royalement belle, mise avec un charme exquis.

— Quelle étrange ressemblance ! murmura-t-il.

Mais ce ne pouvait être Mademoiselle de Zuniga puisque cette jeune femme donnait le bras à un homme d'une trentaine d'années, dont le visage était empreint de distinction fière. Ils marchaient, appuyés l'un à l'autre, unis et seiers dans la foule. Le peintre demeurait comme halluciné. Il suivait du regard cette jeune femme délicieusement parée d'une toilette du meilleur goût. Il la voyait, le sourire sur les lèvres, et parlant, à mi-voix, à son compagnon.

— Duc et duchesse de Noisel, dit Bonneville. Je viens, tout à l'heure, de le entendre nommer. Il n'a été question que de ce mariage dans les feuilles du *high life*. Cela date d'un mois.

Maurice écoutait, haletant. Lui ne lisait pas les feuilles du *high life* le mois précédent ; lui ne vivait alors que pour achever son chef-d'œuvre.

Bonneville continua :

— Tu n'as pas entendu parler de ce mariage quasi princier ? La duchesse est Espagnole, de la province d'Aragon, je crois ; le duc, diplomate, naguère attaché à l'ambassade de France à Madrid. Duc de Noisel ! Un beau nom et un beau renom, un renom d'esprit et de bravoure. Le duc actuel est un fin lettré.

Maurice n'hésitait plus et son cœur était à l'agonie. Il voyait encore, plus balle qu'autrefois, celle qui avait été sa pensée constante, et il sentait qu'elle était à jamais perdue pour lui. Il avait travaillé avec toute sa force, toute son énergie, pour se rendre digne d'elle ; et, quand il pensait y être parvenu, quand, par un effort suprême, il avait conquis la gloire, il apprenait brusquement que Mademoiselle de Zuniga était devenue duchesse de Noisel.

Elle s'était mariée sans même songer à lui envoyer une simple lettre de faire part ! Pour la fière Mademoiselle de Zuniga, il n'avait jamais été que le vulgaire plébéien, Maurice Ernault.

Il la croyait bien loin, en ses montagnes aragonaises, et il la retrouvait là, à quelques mètres de lui ; seul, un massif de palmiers les séparait. Cette idée éveillait en lui un sentiment de douleur insupportable. Il lui semblait cruel qu'elle eût à ce point méconnu son cœur, et qu'elle passât sans un mot, sans un signe, comme une étrangère. Un océan entre eux les eût moins séparés que la présence de ce duc de Noisel. Elle était morte pour lui. Il refoula violemment une larme montée sous sa paupière ; quelques instants encore, il les regarda marchant parmi la foule. Le duc avait fière tournure et de beaux yeux francs à l'expression énergique. Le regard du peintre croisa involontairement celui de Maria-Pia ; à peine s'éclaira-t-il d'un signe de connaissance, et Maurice passa, saluant avec fierté.

Il se sentait désireux de solitude, pris du besoin du fuir. Alors il quitta Julien Bonneville sous prétexte de fatigue, et s'engouffra, avec la cohue, sous la porte de sortie.

L'heure s'avancait. Les voitures ramenaient, vers le centre de Paris, le flot des visiteurs ; il les entendait rouler comme dans un rêve... Pour la première fois, il regardait l'avenir sans ardeur, sans espoir. Il pensait aussi que la carrière artistique, qu'il avait tant aimée, est rude et parfois décevante ; qu'après le triomphe vient souvent l'échec, que l'énergie se lasse et que l'enthousiasme s'éteint.

Et, songeant à son succès du Salon, à son tableau acclamé, qui lui mériterait la première médaille, il joignit les mains dans un geste, qui exprimait sa détresse morale, et il murmura à deux reprises :

— Quand je pense que plus d'un m'envie ! A-t-elle seulement reconnu ses traits dans ceux de ma Châtelaine ?

Le soir, à l'heure du dîner, Alice ne fut pas sans remarquer l'abattement du peintre.

— C'est étrange, se disait-elle. Il devrait être glorieux et joyeux. A-t-il au cœur une grosse peine ?

Et, devant une image pieuse, avant de s'endormir, longtemps elle pria pour M. Ernault.

IX

Alors commença, pour Ernault, une triste et dangereuse période. Durant des mois il tenta de trouver la consolation là où elle n'est jamais. Il se répandit avec une sorte de fureur dans les joies bruyantes du dehors. Il s'étourdissait dans des parties de plaisir et des fêtes. Il s'enfonçait dans le dangereux tourbillon, voulant à tout prix oublier, désirant ardemment chasser le fantôme, qui hantait son imagination.

Oublier ! Est-ce que cela lui était possible ! Il s'était raconté à lui-même une trop merveilleuse histoire ; mais, dans ce siècle de prose, les reines ne s'inclinent guère vers leurs humbles sujets, les rois ne relèvent plus les pinceaux des peintres.

Le souvenir cruel de sa déception le poursuivait partout dans ces faux plaisirs, où il se jetait éperdument. Puis, soudainement, il se sentit envahi par un profond dégoût. Son âme était comme saturée d'amertume. Il éprouvait une fatigue, une indifférence de tous et de tout. Depuis une année, il était l'artiste sans flamme et sans courage, au teint pâle par les veilles. Mais enfin il se retrouvait ; mais enfin il avait senti que tous ces faux plaisirs étaient semence de douleurs, rien de plus.

— Que tout cela me fatigue ! s'écria-t-il un matin. Que je suis las de cette vie insensée que je mène !

Alors, il se prit à réfléchir. Il comprit que l'artiste doit chercher l'oubli en s'enfermant dans le travail ; que seul, le bienfaisant labeur calme et apaise. Dès le jour même, Maurice reprit sa vie simple d'autrefois.

Et ce fut un grand bonheur pour Mademoiselle de Bréal de le voir reparaitre, de nouveau, aux soirées de famille.

(A suivre)

MAISON ETABLIE EN 1869

FOISY FRERES

... MARCHANDS EN GROS ET EN DÉTAIL DE ...

Pianos, Orgues, Graphophones et Machines à Coudre

Musique en Feuilles et Instruments à Vent et
à Cordes de tous genres



des plus célèbres manufactures

Seuls représentants des
marques suivantes :

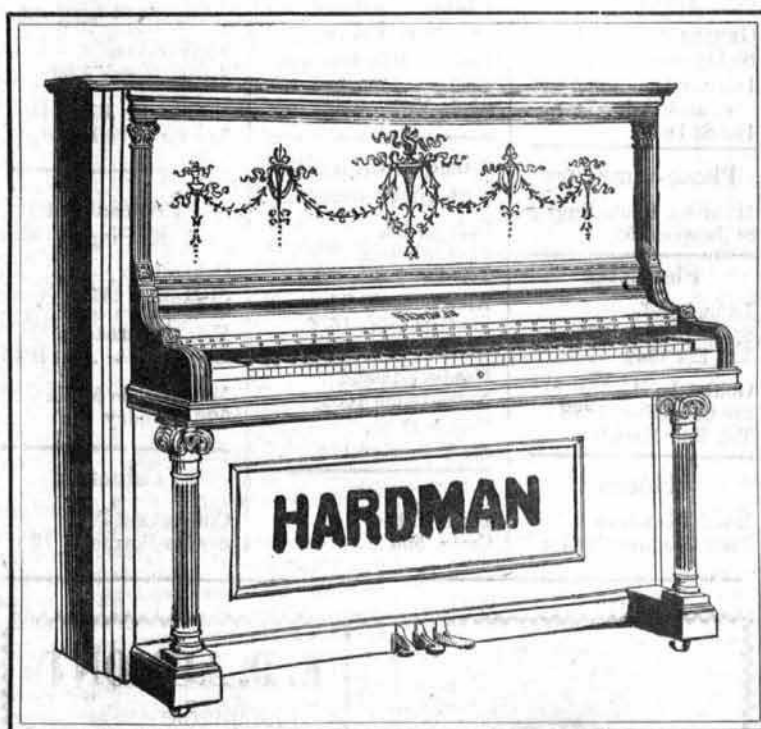
PIANOS

HARDMAN, New-York,
MENDELSSOHN, Toronto, Ont
PALMER, Toronto, Ont.,
— ET —
EDISON, Montreal.



ORGUES

DOHERTY, Clinton, Ont.,
— ET —
SHERLOCK-MANNING, Lon-
don, Ont.



Seuls représentants des
marques suivantes :

GRAPHOPHONES

COLUMBIA, New-York,
EDISON, New-York,
— ET —
TALK-O-PHONE, Toledo, Ohio.



MACHINES A COUDRE

RAYMOND,
BEAVER, et
STANDARD.

Pianos neufs, - de \$145.00 à \$1,000.00
Orgues neuves, - de \$38.00 à \$500.00
Graphophones neufs, - de \$2.90 à \$75.00

Machines à Coudre neuves, de \$18.00 à \$100.00
Aussi : Instruments et Machines de seconde
main à prix réduits

Conditions : à Crédit ou au Comptant

... Ecrivez ou venez pour prix, catalogues et conditions ...

Bureau Principal et Entrepôts :

1760 RUE SAINTE-CATHERINE (coin Sanguinet)

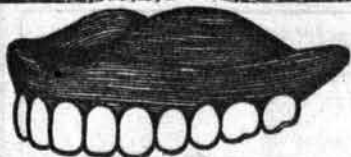
Tel. Bell : Est 164

MONTREAL, Can.



**N. B.—Réparations de Pianos, Orgues, Phonographes et Machines
à Coudre de toutes sortes exécutées promptement et à bas prix**





NOS dents sont les plus belles et les meilleures elles sont naturelles, inusables, incassables, garanties. Grande satisfaction à tous.

INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN
162 rue St-Denis, - - MONTREAL



LAPRES & LAVERGNE
PHOTOGRAPHES
360 RUE ST DENIS
MONTREAL P.Q.
TELEPHONE BELL E. 1283
TEL. DES MARCHANDS 843

Edmond J. Massicotte

ARTISTE-DESSINATEUR (3ème étage),
1630 rue Notre-Dame, Montréal — Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, affiches, etc.

La QUESTION du JOUR

5¢ le No

5¢ le No

MADAME
MADEMOISELLE

MONTREAL MODE

AVEZ-VOUS
ACHETE
Specimen
GRATIS
sur demande

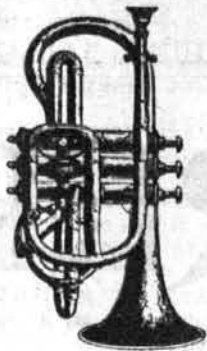
Paraisant le 1^{er} et le 15 de chaque mois en vente dans tous les depots Direction et Administration 22 Rue Emery Montréal Tel. Main 2945

SPECIALISTE **BEAUMIER**
MEDECIN ET OPTICIEN
— A l'Institut d'Optique —
1824 Ste-Catherine
Coin Hôtel de Ville, Montréal

EXAMEN
DES YEUX **GRATIS**

Est le meilleur de Montréal comme AJUSTEUR et FABRICANT de LUNETTES, LORGNONS et YEUX ARTIFICIELS, à ordre, garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES, Ouvert jour et soir. Le dimanche de 1 à 4 p.m. Echange de verres, réparation etc. Pas d'agent sollicitateur à domicile pour notre maison responsable.

Le Terminal et les Petits Chars arrêtent à la porte.
Cette annonce rapportée vaut 15¢ par semaine sur tout achat en lunetterie.



Nouvelle Importation d'Instruments de Musique et de Musique en Feuilles

M. CHAS. LAVALLÉE informe sa nombreuse clientèle, qu'il vient de recevoir de France, d'Angleterre, d'Allemagne et d'Autriche, un lot d'instruments de musique et musique en feuilles, qui sera vendu au prix du gros.

Une remise libérale sera faite aux communautés religieuses ainsi qu'aux professeurs de musique. Violons faits à ordre.

Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare, à prix réduits Agent pour Besson & Cie, de Londres, Ang., Pellissier, Guinet & Cie, Lyon, France, Courtois & Mille, Paris, France.

Chs. Lavallée
35, COTE ST LAMBERT, MONTREAL

Maisons Recommandées *Par Le* **Passe-Temps**

Architectes	Luthiers	Pharmaciens
Beaugrand-Champagne, A., Côte Place 1A, Tél. Bell Main 4138	Dansereau D. H. Bonsecours 46 Lavallée Ch. Côte St-Lambert, 35	Laurence A. J. Coin rues St-Denis et Ontario, Tél. B. Est 1507
Dentistes	Piano, Violon et Mandoline	Pianos et Orgues
GENDREAU J. G. A. St-Laurent, 22 Institut Den aire Franco-américain 162 St-Denis	Brunet, Mlle Rosanna Studio: 159, Ave Hôtel-de-Ville.	Foisy Frères Ste-Catherine 1760 Normandin R. A. D. Laurier 1, St-Henri
Photo-Graveurs	Musique en feuilles et Instruments	Professeurs de Piano
Montreal Photo-Engr'g St-Jacques, 55	Lafond, Ed. Ste-Catherine 1607 Tél. Est 1949 Archambault Ed. Ste-Catherine 1686 Téléphone Est 1842 Hardy Edmond Notre-Dame 1686 Yon J. G. Ste-Catherine 1732	Contant A. St-Hubert 257 Heintz, Fernand Emery 33, tél. Est 1043 Masse, Mlle M.-L. 522 Beaudry
Fleuristes	Hôtels	Traduction
Lafond, Ed. Ste-Catherine, 1607 Tél. Est 1949 Goulet L. H. Ste-Catherine, 1888 Tél. Bell Main 921	Hôtel Riendeau Place Jacques-Cartier	Chamoux Elie St-Chs-Borromée 72
Peintres	Peintres	
David, Théo. Craig, 506		

E. D. AUMONT
Comptable
Commissaire, C.S.
74 rue St-Jacques

SPECIALITE:
Bureau de Collection
Achat de Billets
Dettes de Livres
Creances de toutes sortes

Collecteur autorisé du *Passe-Temps*
TÉLÉPHONE MAIN 2283

Une année du *Passe-Temps* forme un volume de 624 pages, dont 312 pages de musique vocale et instrumentale et 212 pages de texte. L'abonné reçoit en s'abonnant une prime équivalente aux deux tiers de l'abonnement. Un an, \$1.50.

Chs F. A HOUDE
Organiste à l'église de St-Enfant Jésus et Professeur au Collège St-Laurent.
Enseignement: Solfège, Piano et Orgue
208, rue St-Andre, Montreal

Faites-Vous Habiller
— CHEZ —
N. LEVEILLE
Marchand-Tailleur
202, RUE ST-DENIS
Assortiment complet de nouveautés pour hommes et professeurs. Une coudre est sollicitée.

60 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS
TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Mann & Co. receive special notice, without charge, in the **Scientific American**.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year: four months, \$1. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

Emile Vezina
Artiste-Peintre
Spécialité: **Portraits**
1630, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

J.A. DUMAS
Photographe
112 Rue Vitre
Coin St-Laurent
MONTREAL.

DOMINION TOILET SUPPLY
277 RUE DROLET
Fournitures de toilette pour bureau:
6 casse-mains par semaine, savon, cirage, etc. Abonnement: 25¢ par semaine. Services irréprochables.

L'ECHO DES DEUX MONDES
Paraît deux fois par mois. Seule revue française aux Etats-Unis. Illustrée sur papier de luxe. Compte parmi ses collaborateurs Jules Claretie, E. J. Dubedout, François Coppée et autres célébrités françaises.
Abonnements, pour le Canada, un an \$1.50; six mois, \$1.00.
FINE ARTS BUILDING, Chicago.

LE PASSE-TEMPS

\$2.00 de musique pour 5 cents

est une superbe revue musicale, littéraire et fantaisiste, avec texte et musique, qui paraît tous les quinze jours. C'est le compagnon fidèle du chanteur et de l'instrumentiste, ainsi que du diseur de vers et de monologues. Indispensable à qui veut briller en société. Journal intéressant et utile pour les professeurs et élèves. 12 pages de texte et 16 pages de musique choisie, musique de piano, d'orgue, de violon, de mandoline, duos, etc. Chroniques instructives et amusantes, monologues, pièces de théâtres, conseils, bons mots, divertissements, jeux de société, magie, etc. toutes se matières se retrouvent dans chaque numéro du PASSE-TEMPS. Une prime valant au moins UN DOLLAR est offerte aux abonnés d'un an.

ABONNEMENT, \$1.50 PAR ANNÉE

Demandez un NUMÉRO-SPECIMEN et le CATALOGUE DE PRIMES
envoyés franco sur demande

En vente chez tous les marchands de jouaux, 5 cts la copie.

NOS PRIMES

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement pour un an d'avance (1.50), a droit à l'une des Primes suivantes :

- UNE ANNEE D'ABONNEMENT à CORTICELLI HOME NEEDLE-WORK (Anglais), paraissant tous les trois mois, splendide revue consacrée à l'enseignement des travaux de main de la femme : Broderie Li gerie, Crochet, Tricot, Filet, Aiguilles etc, etc, contenant des articles par les meilleurs auteurs en la matière 96 pages (format 10x7), illustrée à profusion, avec planches en couleur.
- CARTES POSTALES ILLUSTREES — La vogue est aux cartes postales illustrées. Pour répondre au désir manifesté par un grand nombre de nos lecteurs, nous avons conclu avec les éditeurs des arrangements avantageux nous permettant d'offrir comme PRIME GRATUITE trois douzaines de cartes postales illustrées, à toute personne payant d'avance un an d'abonnement. Ces cartes sont en noir et en couleurs. Sujets : paysages canadiens et monuments de Montréal.
- ENCYCLOPÉDIE DES OUVRAGES DE DAMES, par Th. de Dillmont. — Un volume de 850 pages, illustré de 1107 gravures et renfermant 20 chapitres, intitulés : — La couture à la main ; la machine à coudre et la couture à la machine ; le raccommodage ; la broderie sur blanc ; la broderie sur toile ; la broderie sur soie et velours ; la broderie d'or ; la broderie-application ; la tapisserie ; le tricot ; le crochet ; la frivolité ; le macramé ; le filet ; les jours sur toile ; les dentelles brodées ; les dentelles à l'aiguille ; les dentelles aux fuseaux ; la garniture des ouvrages ; recommandations diverses. Format in-18, reliure anglaise, tranche dorée. (Ajoutez pour le port : Canada et Etats-Unis, 10c.
- UNE MAGNIFIQUE BAGUE en simili or, ornée d'une belle imitation de diamant ; il faut être expert en bijouterie pour découvrir l'imitation. Les abonnés choisissant cette prime auront la bonté de donner la grosseur du doigt au moyen d'une petite bande de papier.
- LES 25 MELODIES d'Ernest Lavigne, avec accompagnement de piano et paroles françaises et anglaises. Le prix ordinaire de l'ouvrage étant de \$1.50, il faut ajouter 50c au prix de l'abonnement. Soit, en tout, \$2.00.
- UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la GOOD LITERATURE, publication mensuelle américaine illustrée en couleur, comprenant 24 pages (format 11 1/2 x 16 pouces) de littérature anglaise choisie.
- UNE PIASTRE DE MORCEAUX DE MUSIQUE, CHANSONNIERS OU LIVRES DIVERS à choisir dans le Catalogue de Musique et de Librairie du PASSE-TEMPS. Si l'on choisissait des livres ou morceaux de musique pour plus d'une piastre, on devra ajouter au prix de l'abonnement le montant de cette différence. Demandez notre catalogue, envoyé franco.
- SIX MOIS D'ABONNEMENT AU PASSE-TEMPS — C'est-à-dire tous les numéros parus durant les six mois précédant exactement la date de l'abonnement.
- DIX ANCIENS NUMEROS DU PASSE-TEMPS à choisir dans la liste de la Musique déjà parue (voir Partie musicale). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et notre coupon de primes ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.
- NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT — Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique. A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela en quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de

(Suite de NOS PRIMES)

- jouer à première vue et sans études préalables. On est prié de dire, en ordonnant, si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.
- SIX JOLIS ROMANS dont voici les titres :

Mon oncle et mon curé	La femme du fusillé	Roi des voleurs
Père et fils	Jeanne Mercœur	Toujours à toi

 Chaque volume se vend 15c séparément ; pour recevoir franco, il faut ajouter 2c par volume pour frais de poste.
- CENT CARTES DE VISITE, sur bristol extra fin, caractères classiques et originaux.
- UN BEAU CHAPELET, AMETHYSTE ou CRISTAL, chaîne forçat, en argent, jolie croix carrée en argent ; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.
- UN JOLI ALBUM, coin et dos en peluche, tranches dorées, couvert orné de dessins artistiques où figurent l'or et les plus jolies couleurs. Article chic : En dehors de Montréal, ajoutez 20c pour recevoir franco.
- UN SPLENDIDE PAROISSIEN BIJOU de 360 pages, format de poche riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme de ré sur le plat, garde-chromos, tranche rouge sous or, coins arrondis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre ; le livre est renfermé dans une jolie boîte.
- UN BEAU CRUCIFIX en aluminium avec ébène incrustée, mesurant 3 1/2 pouces sur 2 1/2 pouces. Les quatre bouts sont en forme de trèfle. Conserve toujours sa couleur.
- COURS DE COUPE DE LA MODE PRATIQUE. — 3 volumes avec nombreuses figures.
 Première partie. — COMMENT FAIRE SOI-MÊME SES ROBES, SES MANTEAUX. Prix franco, 60c.
 Deuxième partie. — COMMENT HABILLER NOS PETITES FILLES ET NOS PETITS GARÇONS. Prix franco, 45c.
 Troisième partie. — COMMENT HABILLER NOS BÉBÉS. Prix franco, 45c.
 Pour recevoir ces trois volumes comme prime gratuite, ajouter 50c au prix de l'abonnement, soit \$2.00 en tout.
 Chaque volume se vend aussi séparément au prix marqué ou bien peut compter comme partie de la piastre de prime offerte à toute personne payant un d'abonnement d'avance (1.50).
- UNE PLUME-FONTAINE, dernière création en caoutchouc durci, avec siphon et étui. Article utile entre tous et en grande faveur pour les personnes soigneuses qui, à l'aide d'un instrument semblable à un crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui est toujours plus convenable. Il faut ajouter 60c au prix de l'abonnement, soit \$2.10 en tout.
- UN PORTEFEUILLE (BOURSE) MAROQUIN du Levant — deux nuances : noir et lavalère. Dispositions pour pièces de monnaie, billets de banque, cartes de visite, etc.
- UNE SUPERBE PIPE en racine de bruyère, évidée à la main. Fourneau et tuyau 2 pouces, bout d'ambre 2 pouces. Article riche.
- LE NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS et ANGLAIS-FRANÇAIS par Nugent, rédigé d'après les meilleures autorités et contenant tous les mots généralement en usage dans les deux langues ; fort volume relié. (Ajoutez 5c pour le port.)
- LE DICTIONNAIRE COMPLET ILLUSTRÉ DE LANGUE FRANÇAISE, par P. Larousse, 1143 pages, 2000 gravures, 35 tableaux encyclopédiques, 27 cartes géographiques, dont 7 spéciales au Canada, 260 portraits de personnages célèbres du Canada et des autres pays, 5,000 articles géographiques et historiques concernant le Canada ; fort volume relié. Il faut ajouter 25c au prix de l'abonnement, soit \$1.75 en tout.

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adressez Le Passe-Temps, Montréal, Can.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

.....190'

J. E. BELAIR, édit.-prop. du *Passe-Temps*, Montréal (Can.).

Monsieur, — Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$1.50 pour un an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

Nom.....

Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des Etats-Unis.

Valse Bleue Grand Succès pour Piano par Margis. Prix franco, 50c.

Hiawatha Chanson ou Two-Step, par Neil Moret. Prix franco, 60c.

BON DE PRIMES

VENANT de PARAITRE
Le Drrapeau Fleudelise (DE CARILLON), paroles du major François Lapointe ; musique de A. Contant. Prix, franco, 35c.
CHANSONNIERS NOTÉS
AUSSI: Chants des Patriotes
 Recueil noté de chansons patriotiques canadiennes et françaises. Prix net, 50c
 La Gerbe Mélodique, l'Ecrin Musical, l'Ecrin Lyrique
 l'Ecrin du Chanteur et la Rigolade, chansonnier comique
 Prix net, 35 cts chaque
J. C. YON Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses.
1732 rue Ste-Catherine, Montreal
 Envoi du catalogue sur demande. Téléphone Bell Est 1710.

Un Bienfait pour le Beau Sexe!
 poitrine parfaite par le
Poudres Orientales
 les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.
 Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.
 Dépôt général pour la Puissance
L. A. BERNARD
 1882, Rue Ste-Catherine, Montréal
 Aux Etats-Unis: 3-B. DE MANTON, Pharmacien, Manchester, N.-H.

THEO. DAVID TREFFLE DUBREUIL
 TEL. BELL MAIN 2380
DAVID & DUBREUIL
 Courtiers en Immeubles,
 Agents Financiers,
 Promoteurs, Etc.
506 rue Craig, MONTREAL
 Près rue St-Laurent
TIMBRES A VENDRE
 Timbres des Etats-Unis à vendre au bureau du PASSE-TEMPS.

NOUS AVONS TOUJOURS EN VENTE:
 Hôtels, Epicerie, Restaurants, Salle à Dîner et toutes sortes de places d'affaires, à conditions faciles.
 Représentants pour le District de Montréal de la Manitoba Flour Mills Agency de Winnipeg, Manitoba, et de la Bradley Garrison Company Limited, Editeurs de Brantford, Ontario.
 Tel. Bell Main 2286

AUGER & HAMILTON
 Agents généraux, courtiers d'affaires d'immeubles, d'assurance et de débetures
19 RUE GOSFORD, MONTREAL
 (Côté Est de l'Hôtel de Ville)

G. ROBILLARD & Cie
Charruau et Daoust
AGENTS D'IMMEUBLES
47 ST-VINCENT MONTREAL
 Propriétés à vendre à des conditions faciles et aux plus bas prix.
AUSSI—Lots vacants dans toutes les parties de la Ville et la Banlieue.
 Votre visite a nos bureaux est sollicitée
209 SAINT-ANDRE
 (Entre les rues Dorchester et Ste-Catherine)
 TEL BELL EST 6102. TEL DES MARCHANDS 280. **MONTREAL**
 TEL. MAIN 2471.

—LA—
BANQUE D'EPARGNE
 DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTREAL
 (FONDEE EN 1846)
CAPITAL SOUSCRIT... \$2,000,000
CAPITAL PAYE... 600,000
FONDS DE RESERVE... 700,000
 Cette Banque est la seule incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Epargnes faisant affaires dans la ville de Montreal.

DIRECTEURS:
 SIR WM HINGSTON, président.
 R. BELLEMARE, vice-président.
 Honorable J. A. OUMET.
 M. BURKE.
 Honorable ROBERT MacKAY.
 H. H. MOLSON.
 CHS. P. HEBERT.
 R. BOLTON.
 G. N. MONCEL.
 ROBERT ARCHER.
A. P. LESPERANCE, Gérant.

SUCCURSALES:
 1532 Ste-Catherine-Est.
 656 Notre-Dame-Est.
 916 St Denis, coin Rachel.
 2273 Ste-Catherine-Ouest, coin avenue McGill College.
 2312 Notre-Dame-Ouest.
 Coin des rues Condé et Centre.
 Coin des rues Ontario et Maison-neuve.

Nombre de comptes ouverts : **70,835!**
BUREAU CENTRAL: 176 ST-JACQUES
 Cette Banque a pour but spécial de recevoir les épargnes, quelques petites qu'elles soient, des classes ouvrières et industrielles et d'en faire un placement sûr. Sa charte donne toute la protection possible aux déposants, et n'ayant pas de billets en circulation, les déposants ont le premier droit sur toutes les valeurs que possède la banque.
 La Banque émet des petites tirelres.
 Banques d'épargne à domicile.

Tel. Bell Est 2394 Agence de Buanderie
LIBRAIRIE
DEOM, SAVARIN & CIE
GROS ET DETAIL
DEPOT GENERAL DE TOUTES PUBLICATIONS
 Grand choix de Littérature en tous genres
 Livres de Médecine
 Envoi sur Ordre de tous Journaux, Revues et Publications périodiques Françaises au Canada et à l'Etranger.
 Correspondants de journaux français
 CONDITIONS SPÉCIALES POUR LIBRAIRIES DE DETAIL
 LIVRAISON A DOMICILE
1738
RUE STE-CATHERINE - MONTREAL

No 254 **COUPON DE PRIMES**
 Le prix de chaque article énuméré comme primes de Musique et de Librairie sera diminué de 5 cts, si la commande est accompagnée de ce coupon — Le coupon ne peut être utilisé pour les Nos du Journal.
 Ce coupon se nui après le 31-12-1904

PAGES MUSICALES DU "PASSE-TEMPS"



POUR LE SALON

Sommaire musical No 254

17 décembre 1904.

CHANT

Le Noël du Laboureur.....	Vargues	0.35
Pauvre Noël.....	H. Miro	0.40
Mon cœur t'implore.....	G. Dugas	0.25
Cantique de Noël		
Dans la nuit étoilée.....	J. Hommey	0.25
Marche des Rois.....		0.25
Charme d'amour.....	Paul Delmet	0.25
Noël provençal.....	J. Tiersot	0.10
Le régiment qui passe..	Mirecki	0.10
Ainsi soit-il Buffalo Bill.....		0.10

PIANO

Louise-Valse.....	Mlle Donalda Rouillard	0.40
-------------------	------------------------	------

\$2.55

Le PASSE-TEMPS 500a Craig, Montreal

1 CHANSONNIER GRATIS!

Pour recevoir gratuitement, en dehors des limites de Montréal, un des chansonniers ci-dessous nommés, il suffit d'envoyer 50 cts pour 4 mois d'abonnement au *Passe-Temps* (le prix régulier étant de \$1.50 par an); on recevra, en outre, tout ce qui a paru du feuilleton en cours de publication.

Dans les limites de Montréal, 10 cts extra.

Album de chansons, airs d'opéras, etc.....	25	Monde qui chante (1904) chans. com.....	25
Ami du chanteur (1'), romances, etc.....	35	Nouveau répertoire Vérande, chans.com..	25
Ecrin du chanteur (1'), mélodies etc.....	35	Plaisir au salon, mélodies etc.....	35
Ecrin lyrique (1'), mélodies, romances....	35	Répertoire Harmant, chansons com.....	25
Ecrin musical (1'), mélodies, romances....	35	Répertoire Vérande, chansons comiques..	25
Gaité (la), chansons comiques.....	25	Rigolade (la), chansons comiques.....	35
Gerbe mélodique, mélodies, romances....	35	Succès du salon, mélodies, romances....	35

Ces chansonniers (notés) sont aussi envoyés franco sur réception du prix marqué.
Adresse: LE PASSE-TEMPS, 500a rue Craig, Montréal (Canada).

LE NOEL DU LABOUREUR

CHANSON

Créée par Mr. CARBONNAL à l'Eldorado, de Paris, et au Parc Schmer, de Montréal.

Paroles de G. BARON et F. MORTREUL

Musique de GÉRALD-VARGUES.

Andante maestoso.

Bon la - bou - reur, de-bout! le jour se lè - ve, Et du so - leil bientôt le dis - que

f *suivés.*

The musical score is written for piano and voice. It consists of four systems. The first system is a piano introduction marked 'Andante maestoso'. The second and third systems are piano accompaniment. The fourth system includes the vocal line with the lyrics 'Bon la - bou - reur, de-bout! le jour se lè - ve, Et du so - leil bientôt le dis - que' and the piano accompaniment. The piano part includes dynamic markings such as 'f' and 'ff'.

Si vous toussiez, prenez le

- BAUME RHUMAL

d'or; De tes é-pis va ré-chauf-fer la sè - ve! Viens sa - lu - er le dieu de Mes - si - dor. Par les sil-

lons, les gar - çons et les fil - les, Trou-peau joy - eux s'en vont en li-ber - té, Sous le ciel

bleu, cou-per de leurs fau - cil - les Le blé qui doit nour-rir l'hu-ma - ni - té.

Chan - te, pa - y - san!..... que ta voix puis-

san - to, En accents joy - eux mon - te vers le ciel!

La mois - son pa - ratt belle et flo - ris - san - te,

Chan - te, pa - y - san c'est No - ël, c'est No - ël!

LES COUPLET

Bon laboureur, en suivant ta charrue,
 Lève le front vers le Dieu créateur ;
 Sois fier et grand, l'univers te salue !
 Et se nourrit du fruit de ton labeur ;
 Car le sillon que ta sueur féconde
 Rapporte plus que la plume et l'acier ;
 Ton dur travail donne la paix au monde,
 Et Dieu bénit ton champ et ton foyer.

Chante, paysan, etc.

LA MARCHÉ DES ROIS

CÉLÈBRE NOËL PROVENÇAL

Dans les cieux, Quel as-tre ra-di-eux Vient de la nuit per-cer le som-bre voi-le :

Dans les cieux, Quel as-tre ra-di-eux Vient de pa-raître é-tin-co-lant de feux? D'un

Dieu nais-sant si-gne bril-lant, As-tre de paix, de Ja-cob heu-reuse é-toi-le: D'un

Dieu nais-sant Si-gne bril-lant. Son cours con-duit au ber-ceau d'un en-fant.

O cité
 Où le Sauveur est né!
 Qu'en ce beau jour je te vois rayonnante!
 O cité
 Où le Sauveur est né!
 De quel éclat ton front s'est couronné!
 Trois Rois partant
 De l'Orient,
 Jusqu'en tes murs suivent l'étoile brillante,
 Trois Rois partant
 De l'Orient,
 Viennent chercher le Rédempteur naissant.

Rois pieux,
 Voyez combler vos vœux :
 Voilà Celui qui fait votre espérance!
 Rois pieux,
 Voyez combler vos vœux :
 Dans une étable Il se montre à vos yeux.
 C'est l'Éternel,
 L'Emmanuel,
 Caché pour vous sous le voile de l'enfance,
 C'est l'Éternel,
 L'Emmanuel,
 Réduit pour vous à l'état d'un mortel.

A leur Dieu
 Délaisé dans ce lieu,
 Se prosternant, ils offrent leurs hommages,
 A leur Dieu
 Délaisé dans ce lieu,
 D'une foi vive ils offrent l'humble aveu.
 Leurs cœurs brûlants
 Sont leurs présents,
 Et de leur foi sont les plus précieux gages ;
 Leurs cœurs brûlants
 Sont leurs présents,
 Bien plus que l'or et la myrrhe et l'encens.

CHARME D'AMOUR

Paroles de MAURICE BOUKAY

Musique de PAUL DELMET

Allegretto.

C'est pour ton char - me que je

PIANO. *mf*

t'ai - me, Pour ton char - me tendre et dis - cret, Comme un portrait blond de lan - cret Comme

un lyr au re - flet d'or blè - me, C'est pour ton char - me que je t'ai - me.....

2me COUplet

C'est ton sourire que j'adore,
Plus doux que le doux soir d'été,
Mystérieux et velouté
Comme un baiser qui veut éclore...
C'est ton sourire que j'adore.

3me COUplet

J'aime ta voix qui psalmodie,
Ta voix si tendre qu'on dirait
Un rêve lent qui chanterait
Quelque lointaine mélodie...
J'aime ta voix qui psalmodie.

4me COUplet

Et j'aime plus que tout au monde
La langueur de ton pâle teint,
Pâle comme un désir éteint,
Comme une extase d'âme blonde
Et j'aime plus que tout au monde.

Édité par H. Teillier, 23 rue Anber, et 36 rue Tronchet, Paris.

1 Charme d'amour.

DANS LA NUIT ETOILEE

NOEL

Par des de SAUVINET.

Musique de J. HOMMY.

Cantabile sostenuto.
m. f. solennel cresc. *sempre sostenuto.* *dolce.* *cresc.*

Dans la nuit étoilée Les cieux ont retenti de sublimes, de sublimes concerts; La terre d'ori-

con do. *allargando.* *A TEMPO.*
con anima.

ent, depuis longtemps voilée, Rayonne des splendeurs aux yeux de l'univers. Beth-lé-em, lève-toi! Jette un

cresc. poco. *cresc. poco* *rit.*

cri de victoire; Près du berceau du Fils de l'Eternel, Anges, chantez votre ho-sanna de gloire! Le monde en-

dolce. *espressivo.* *con colore.* *cresc. sempre.* *f.*

tier répond: No-ël répond: No-ël Le monde entier répond: No-ël répond: No-ël No-ël

II

Des faux dieux, sur la terre
Le règne va finir, et cet homme divin,
Enfant de Bethléem, victime du Calvaire,
Sera seul adoré de tout le genre humain.
Bethléem, lève-toi!...

III

Il est Dieu! Sa naissance
Au monde malheureux vient de rendre la paix,
La gloire et le bonheur, le ciel et l'espérance:
Que son nom soit béni des peuples à jamais!
Bethléem, lève-toi!...

Mon Cœur t'Implore

CANTIQUE DE NOËL

Musique de l'abbé G. DUGAS

Très lent.
p

CHANT.

Mon cœur t'im - plo - re, O Sau - veur nais - sant, Au ber - ceau, je t'a -

ORGUE.

pp *Solo.*

do - re, O Dieu fait en - fant. Quit - tez vos hou - let - tes,

D.C.

Saints pas - teurs ; Et chan - tez, mu - set - tes, Ses gran - deurs

I

Quittez vos houlettes
Saints Pasteurs ;
Et chantez, musettes,
Ses grandeurs.

II

Chantez, ô saints anges,
Dans ces lieux ;
Gloire, honneur, louanges,
Dans les cieux.

PAUVRE NOËL

MONOLOGUE

Paroles de LOUVIGNY de MONTIGNY

Musique de H. MIRO

Allegretto.

mf

Two staves of piano introduction in G major, 3/4 time. The right hand features a rhythmic pattern of eighth notes and quarter notes, while the left hand provides a simple bass line.

C'est Noël, c'qui parait aujourd'hui, Tous les ceus' qu'

Two staves of piano accompaniment for the first line of lyrics. The right hand has a melodic line with some grace notes, and the left hand has a steady bass line.

pass'nt sont joyeux : Toi, v'là qu't'as couru tout' la nuit Et pas d'étre'n's pour toi, mon vieux. Noël !... j'trouv' rien

pp

Two staves of piano accompaniment for the second line of lyrics. The right hand has a melodic line with some grace notes, and the left hand has a steady bass line. The dynamic marking *pp* is present.

dans mes souliers ; Dans les ceus des p'tiots y'a des sous. C'est p'têtr' pa'e' qu'les miens sont percés, C'pendant, la neig' bouch' tous les trous,

Two staves of piano accompaniment for the third line of lyrics. The right hand has a melodic line with some grace notes, and the left hand has a steady bass line.

Et le froid m'fend la face, le gueux... Tiens ! mon vieux Trim, t'as e' joins un os ? Mange-le tout seul', jourd'hui, mon vieux, j't'l'ô't'rai pas, pour deux c'pas 'sez

Musical score for the first system, featuring a piano accompaniment with treble and bass staves. The music is in a simple, folk-like style with a clear melody in the treble and a supporting bass line.

gros ; Et pour partager, y'a un bout, D'toujours te priver, ça m'ennui' ; Mang'le ton os, j'te l'lais', mang' tout : C'est Noël, c'qui paraitt, 'jourd'hui.

Musical score for the second system, featuring a piano accompaniment with treble and bass staves. The melody continues with a similar rhythmic pattern, and the bass line provides harmonic support.

O ma bonn' gross' bêt', mon pau' chien, On s'aim' ben, nous autres, pas vrai ? Et tu ne m'jett's pas d'hors toi hein ! J'pleur' souvent, mais

Musical score for the third system, featuring a piano accompaniment with treble and bass staves. The melody is more expressive, with some slurs and dynamic markings, and the bass line continues to support the overall mood.

avec toi j'suis gas ! Pa'ce qu'tu n'as pas deux visag's toi, Tu l'mont's tout d'sult', quand t'es fiché : Quand t'es content, tu ris 'vec moi ;

Musical score for the fourth system, featuring a piano accompaniment with treble and bass staves. The piece concludes with a final chord and a repeat sign, indicating the end of the musical phrase.

Ensemble, on a jamais triché ! Au r'voir, mon vieux, faut que j'm'en va, Car j'peux pas vivr' sans rien manger. Sois tranquill' j'en trouv'rai ben, va ! Non, reste ici, j'craîns pas

Musical score for the first system, featuring piano accompaniment. The score includes dynamic markings: *poco rall.*, *Tempo.*, *cresc.*, *accell.*, and *poco a poco.*

d'danger, Comment qu'ça s'fait que j'sois si gueux, Et qu'ce jourd'hui, le ventre l' m'gronde ? Les bonn's gens dis'nt pourtant qu'aux cieus Y'a un p'tit Noël pour tout l'monde.

Musical score for the second system, featuring piano accompaniment. The score includes a *ten.* marking.

Si ça c'est vrai, j'vais lui d'mander Pourquoi c'qui m'laiss' rien dans son tour ? Mais j'vois qu'i' n'peut pas m'rencontrer : Y'falt jamais d'visit' dans l'jour. Et moi d'mon bord, j'sors tout's les nuits... Dis donc,

Musical score for the third system, featuring piano accompaniment. The score includes dynamic markings: *pp* and *Largo.*

p'tit gars, l'as-tu pas vu ? S'i' veus m'voir, dis-lui donc où j'suis : J'couch' dans la r'mise, au coin d'l'autr' ru'.

Musical score for the fourth system, featuring piano accompaniment.

LOUISE - VALSE

DONALDA ROUILLARD

PIANO.

INTRODUCTION.

ff

rall.

Valse.

mf Tempo.

The first system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. The music is in 3/4 time and features a melody in the right hand and a harmonic accompaniment in the left hand. The key signature has one flat (B-flat).

The second system of musical notation continues the piece with two staves. The melody in the right hand includes a prominent half-note chord in the fifth measure. The accompaniment in the left hand maintains a steady harmonic support.

The third system of musical notation shows the continuation of the melody and accompaniment. The right hand features a series of eighth-note patterns, and the left hand provides a consistent harmonic background.

The fourth system of musical notation includes a dynamic marking of *p* (piano) in the first measure of the right hand. The melody concludes with a half-note chord, and the accompaniment ends with a final chord.

The fifth system of musical notation is the final system on the page. It begins with a dynamic marking of *p* and a triplet of eighth notes in the right hand. The piece concludes with a final chord in both hands.

First system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The treble staff contains a melodic line with a triplet of eighth notes in the first measure. The bass staff provides a harmonic accompaniment with chords and moving lines.

Second system of musical notation. The treble staff begins with a piano (*p*) dynamic marking. It continues with the melodic and harmonic development of the piece.

Third system of musical notation. The treble staff features a *pp* (pianissimo) dynamic marking in the final measure. The system concludes with a double bar line.

Fourth system of musical notation, starting with a repeat sign. The treble staff contains a melodic line with some grace notes. The bass staff continues the accompaniment.

Fifth system of musical notation, the final system on the page. It shows the concluding melodic and harmonic phrases of the piece.

I. Final.

The first system of music consists of two staves (treble and bass clef). It begins with a first ending (I.) and a second ending (II.), both marked with repeat signs. The word "Final." is written above the second ending. The music features a mix of eighth and sixteenth notes in the right hand, with a steady bass line in the left hand.

The second system continues the piece with two staves. It features a melodic line in the right hand with some slurs and a supporting bass line in the left hand.

The third system continues the piece with two staves. It features a melodic line in the right hand with some slurs and a supporting bass line in the left hand.

The fourth system continues the piece with two staves. It features a melodic line in the right hand with some slurs and a supporting bass line in the left hand.

The fifth system concludes the piece with two staves. It features a melodic line in the right hand with some slurs and a supporting bass line in the left hand, ending with a double bar line.

4 - Louise-valse.

Nos Primes en Aluminium

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement au PASSE-TEMPS pour un an — \$1.50, payable d'avance — a le droit de choisir, comme prime, un ou plusieurs des articles illustrés ci-dessous jusqu'au MONTANT d'UNE PIASTRE. Ces primes sont expédiées sur réception de l'abonnement. Au cas où la valeur des articles choisis excéderait la somme d'une piastre, l'abonné devra ajouter la différence au prix de l'abonnement.

Tous ces objets sont en ALUMINIUM, ce nouveau métal qui a la légèreté de la plume, le brillant et la durée de l'argent massif.



3—Peigne pour dames ciselé.....	60	24—Dé à coudre, toutes grandeurs.....	10	80—Boîte à poudre, sans houppe.....	40
—Peigne pour hommes, ciselé.....	50	31—Coupe-papier et mesure, 5 pouces.....	15	— " " avec houppe.....	60
9—Peigne de poche de veste, ciselé.....	30	37—Boîte pour épingles à cheveux, 3½ pouces.....	50	83—Porte-balai et balai, très joli.....	55
15—Plumes en aluminolite, ne se corrodent pas, écrivent comme plumes en or, la douzaine assorties dans un étui.....	35	38—Boîte pour boutons de cols, 3½ pouces.....	50	108—Salière et poivrier, la paire.....	70
		49—Coupe élégamment ciselée, 3 pouces.....	30	221—Porte-allumettes, ciselé.....	60
		59—Eacrier, base 5 pouces.....	50	225—Br acciel en chaîne, élégant.....	50